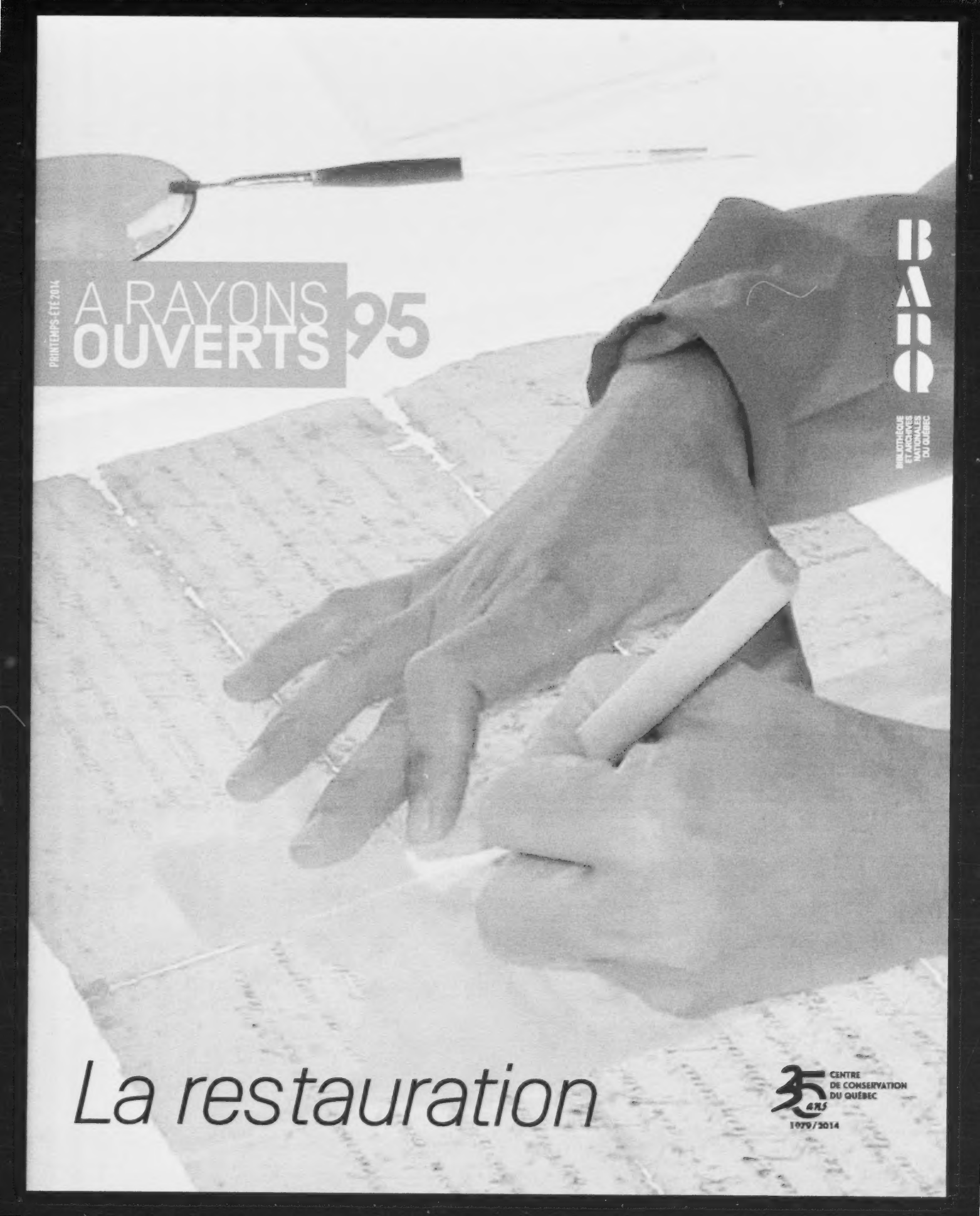


PRINTEMPS-ÉTÉ 2014

À RAYONS OUVERTS 95

BAnQ
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

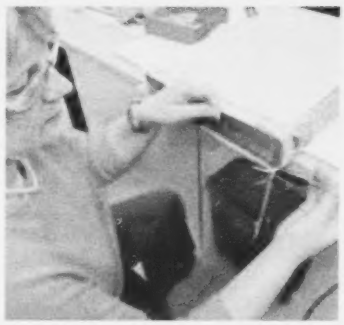
La restauration

CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC
35 ANS
1979/2014

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC PRINTEMPS-ÉTÉ 2014 N° 55

SOMMAIRE



3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
« Préserver l'âme des objets »

DOSSIER
La restauration

4 Une expertise unique au service du patrimoine

8 La conservation pérenne des collections à BAnQ

10 Une seconde vie pour des atlas anciens

13 Le pôle Nord du capitaine Bernier

16 Un spicilège du for privé

18 Registres de la mémoire

21 Numérisation et conservation
Le cas du fonds Joseph Dalbé Viau

LA VIE DE BAnQ

24 La Fondation de BAnQ : soutenir le savoir et la lecture

25 Des règles de numérisation pour la francophonie
Un nouveau recueil des meilleures pratiques

26 *Mardi, c'est Wiki!*
Une synergie naturelle

RUBRIQUES

27 D'art et de culture

28 Le cabinet des curiosités

29 Comptes rendus de lectures

30 Dans l'atelier de restauration

31 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : Comblement de lacunes sur un document du fonds Seigneurie de Bonsecours de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 1677.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Marilou Sainte-Marie

SOUTIEN À LA RÉDACTION
Dany David

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Linda Nantel, Nicole Raymond et Edith Sans Cartier

PRODUCTION
Suzanne Dugas

PHOTOGRAPHIES
Jacques Beardsell, Centre de conservation du Québec (CCQ) : p. 4, 5, 13, 14, 15, 20 (en bas) • Claude Belleau, CCQ : p. 7 (en haut à droite) • Patricia Bufe, CCQ : p. 6 (en haut) • Guy Couture, CCQ : p. 10, 11, 12, 18, 19, 36 • Michel Élie, CCQ : p. 16 • Michel Élie, Guy Couture, Jacques Beardsell, CCQ : p. 6-7 (équipe du CCQ) • Michel Gagné : p. 3 • Michel Legendre : p. 8, 9, 22, 23, 24, 25, 30 • Marie Trottier, CCQ : p. 1, 7 (en haut à gauche et au centre), 17

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** (BAnQ). Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BAnQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2e trimestre 2014

ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

« Préserver l'âme des objets »

En consacrant un numéro d'*À rayons ouverts* à la restauration, nous visons un double objectif. Tout d'abord, rendre hommage au Centre de conservation du Québec, noble institution qui célèbre cette année ses 35 ans d'existence, 35 ans à « préserver l'âme des objets », pour reprendre l'expression aussi juste que poétique de son directeur général, René Bouchard. Comme plusieurs autres institutions, musées, ministères et organismes, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) bénéficie d'une précieuse banque annuelle d'heures de restauration, grâce à laquelle certains de ses trésors peuvent connaître une seconde vie. Puis, dans la foulée, souligner les efforts quotidiens de restauration et de conservation de nos collègues de BAnQ, qui s'assurent que documents et manuscrits sont protégés des outrages du temps.

Bien que la restauration de notre patrimoine ne se réduise évidemment pas à sa fonction utilitaire, deux exemples glanés dans les pages qui suivent illustrent de belle façon à quel point les efforts qui sont déployés pour maintenir nos documents en bon état ont des retombées tangibles. En premier lieu, le texte de Jane Dosman portant sur les cartes de l'explorateur Joseph Elzéar Bernier rappelle que ces cartes de la fin du XIX[e] siècle, restaurées par le Centre de conservation, sont utilisées encore de nos jours pour défendre la souveraineté canadienne sur l'Arctique, un enjeu qui est d'actualité, on en convien dra. Par ailleurs, dans un registre plus intime, mais tout aussi important, l'article de la collègue Julie Fontaine fournit l'exemple d'une citoyenne qui a pu bénéficier des travaux de restauration effectués par BAnQ pour faire valoir ses droits de propriété dans un litige contre sa municipalité.

* * *

Dans le numéro précédent d'*À rayons ouverts*, j'ai eu l'occasion d'évoquer la première campagne de la Fondation de BAnQ, une initiative placée sous la présidence de Louis Vachon, le président et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada. Le 3 avril dernier, nous avons eu le plaisir de lancer officiellement cette campagne 2013-2018, dont l'objectif financier est de 4 millions de dollars. Au moment d'écrire ces lignes, 2,8 millions ont déjà été recueillis auprès de grands donateurs comme la Banque Nationale, Power Corporation, Québecor, la Banque TD, Intact Assurance et Les Amis de BAnQ. J'invite nos lecteurs à contribuer eux aussi en faisant un don en ligne[1]. En particulier, pour rester dans le thème de la restauration, je les invite à répondre à l'appel de Pascale Ryan publié dans nos pages : *Adoptez un livre !*

* * *

Ce mot est le dernier que je signe dans *À rayons ouverts*. Au cours des cinq années de mon mandat à la présidence de BAnQ, j'ai eu l'occasion à 15 reprises de présenter ici les réalisations de notre formidable institution, chacune des 15 fois en m'émerveillant de l'érudition et du dynamisme des collègues qui signent les textes que nous proposons. Que l'on me permette de singulariser le travail des principaux artisans d'*À rayons ouverts*. En premier lieu, les membres du comité éditorial : François David, Mélanie Dumas, Véronique Parenteau, Jean-François Gauvin, Éric Fontaine, également titulaire de la rubrique « D'art et de culture », Michèle Lefebvre, qui a été adjointe à la rédaction pour la majorité des numéros des cinq dernières années, sans oublier Daniel Chouinard et Hélène Fortier, dont les contributions à la rubrique « Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales » me procuraient chaque fois le sentiment du devoir accompli, autant pour moi que pour toute l'institution. Également, Nicole Raymond pour sa révision linguistique sans pitié, Jean Corbeil pour sa direction artistique éclairée et les deux graphistes qui se sont succédé, Marie-Violaine Lamarche et Jean-François Lejeune.

Enfin, je rends hommage à la rédactrice en chef, Sophie Montreuil. Si *À rayons ouverts* est une publication d'une telle qualité, et si l'intérêt des lecteurs ne se dément pas, c'est à elle que nous le devons. À son inépuisable énergie, à son amour des livres et des documents, à sa passion pour les missions de BAnQ, à sa capacité de comprendre finement l'évolution rapide des rôles de notre institution en ce début de siècle numérique. Merci, Sophie. Quinze fois merci. ■

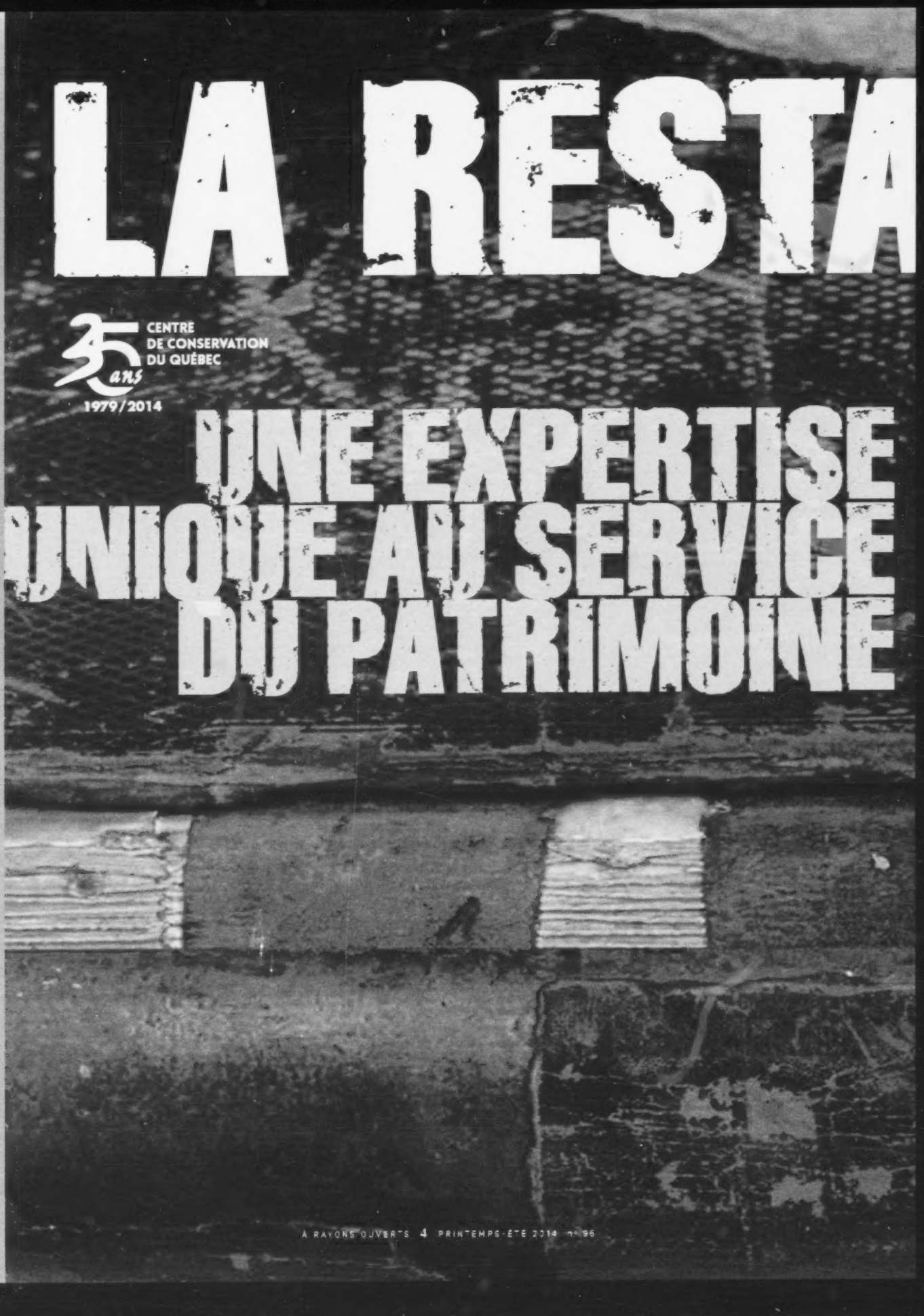
Ce mot est le dernier que je signe dans *À rayons ouverts*. Au cours des cinq années de mon mandat à la présidence de BAnQ, j'ai eu l'occasion à 15 reprises de présenter ici les réalisations de notre formidable institution, chacune des 15 fois en m'émerveillant de l'érudition et du dynamisme des collègues qui signent les textes que nous proposons.

1. Voir à cette adresse : banq.qc.ca/a_propos_banq/fondation_banq/je_donne.

LA RESTA

35 ans
CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC
1979/2014

UNE EXPERTISE UNIQUE AU SERVICE DU PATRIMOINE



URATION

par **René Bouchard,** directeur général, Centre de conservation du Québec

Le Centre de conservation du Québec (CCQ), une agence gouvernementale au sein du ministère de la Culture et des Communications, fête ses trente-cinq ans d'existence. Trente-cinq ans à préserver l'âme des objets, à déjouer le temps, à développer une expertise unique au service du patrimoine, à faire un devoir de mémoire axé sur l'intégrité des œuvres, l'identité, les traces plurielles – amérindienne, française, anglaise – d'un héritage culturel vieux parfois de plusieurs millénaires d'occupation du sol québécois.

Ce legs exceptionnel, on le doit au regroupement de la plus vaste équipe de restaurateurs et de restauratrices d'œuvres d'art et d'objets patrimoniaux au Canada. Porté lors de la création du Centre en 1979 par seulement quatre spécialistes, le flambeau de la préservation du patrimoine a été transmis à une équipe qui compte aujourd'hui près d'une quarantaine d'experts qui œuvrent patiemment et méticuleusement à la conservation préventive et à la restauration du trésor identitaire québécois.

Depuis les balbutiements de la profession au détour des années 1980, des chantiers d'envergure, déterminants aux plans scientifique et histo- ▶

Deposit Ledger N° 1, B. of B. N. A., Halifax, détail d'un registre bancaire, 43,5 x 30,5 x 2,5 cm, 1837-1839, Banque de Montréal (2002-260). Avant restauration (à gauche). Après restauration (à droite).

Toute cette science profite à la clientèle étendue du CCQ : musées, centres d'archives, propriétaires de biens classés, ministères et organismes, municipalités et universités, particuliers et entreprises privées.

▽ Reconstitution par **Marie Trottier** d'une tranchefile sur un atlas de la collection de livres rares et précieux de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1572.

rique, ont ponctué le développement des connaissances en restauration : le site rupestre Nisula (remontant à plus de 2000 ans), les vestiges précieux de la flotte de Phips (1690), le décor intérieur fabuleux de la chapelle des Ursulines de Québec (1739), les tableaux du fonds Desjardins (XVII[e]-XVIII[e] siècles), les bronzes commémoratifs extérieurs du parlement de Québec (XIX[e] siècle), les sépultures des premiers ministres du Québec, les œuvres d'art public, anciennes ou contemporaines, comme celles du métro de Montréal (1967), ont été, entre autres, des cas d'école majeurs pour les restaurateurs du Centre.

Ces chantiers ont favorisé l'acquisition de connaissances scientifiques, artistiques et historiques qui font des restaurateurs des chaînons irremplaçables de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine du Québec. Cette expertise éprouvée a fait du CCQ un lieu de formation réputé dans le monde entier, puisqu'on y a accueilli, depuis 1985, plus de 150 stagiaires en provenance d'une quinzaine de pays différents.

Toute cette science profite à la clientèle étendue du CCQ : musées, centres d'archives, propriétaires de biens classés, ministères et organismes, municipalités et universités, particuliers et entreprises privées. Sans oublier bien sûr Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui est l'hôte de ce dossier spécial consacré à la restauration et au 35[e] anniversaire du CCQ. Que ce soit par les formations créées sur mesure pour les municipalités, les artistes ou les archives ou par la panoplie d'outils développés pour faciliter

JOURNÉE SPÉCIALE SUR LA RESTAURATION

Le 24 octobre prochain, BAnQ sera l'hôte d'une journée spéciale consacrée à la restauration des œuvres sur papier. Organisée en partenariat avec le Centre de conservation du Québec, celle-ci permettra à divers intervenants de discuter des principes et des limites de la restauration. Des ateliers sur la conservation préventive et sur la restauration seront aussi offerts au public.

Surveillez les détails au cours de l'été à l'adresse banq.qc.ca/colloques.

◁ Retouche à l'aide d'un pastel par **Jane Dosman** sur un portrait de Lady Johnson attribué à Thomas Bluget de Valdenuit, entre 1796 et 1797. Musée McCord.

△◁ Comblement de lacunes par **Patricia Bufe** sur un document du fonds Seigneurie de Bonsecours de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 1677.

△ Mise au jour par **Claude Payer** de la dorure d'un tabernacle du XVIII^e^ siècle en bois. Fabrique Sainte-Famille, Boucherville.

l'entretien des collections de ses partenaires, tel *Préserv'Art*, le *Guide sur l'art public* ou celui sur l'entretien des cimetières, le Centre a su adapter ses services en gardant toujours en tête sa mission publique. Pour ce qui est de sa collaboration avec BAnQ, elle se traduit par 650 heures de restauration gratuite chaque année. Depuis 1995, c'est plus d'une centaine de documents qui ont bénéficié des soins des professionnels du Centre et plus d'une dizaine de formations adaptées qui ont été données aux membres du réseau.

Les restaurateurs sont des ressources précieuses et rarissimes, surtout si on pense que la formation, de niveau maîtrise, n'est donnée dans aucun établissement québécois. Les professionnels du Centre ont donc été formés au Canada, en Europe et aux États-Unis. Pour obtenir leur diplôme, un stage d'au moins six mois, réalisé dans deux endroits différents, est obligatoire. Si on combine leurs expériences, les restaurateurs du CCQ ont pratiqué aux quatre coins du globe! Ils ont pu parfaire leur art dans des lieux mythiques comme le Louvre, le château de Versailles, le Metropolitan Museum, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia et le Centre d'études alexandrines. Trois membres de l'équipe, Patricia Bufe, Jane Dosman et Marie Trottier, signent des textes dans ce dossier spécial consacré à la restauration des œuvres sur papier. Elles ouvrent en quelque sorte la porte de leur atelier et lèvent le voile sur leur travail au quotidien pour le bénéfice des lecteurs d'*À rayons ouverts*. ■

◁ Équipe du Centre de conservation du Québec.

LA CONSERVATIO DES COLLECTION

par **Lisa Miniaci**, chef du Service de la préservation des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

La conservation des collections patrimoniales est un élément essentiel de la mission de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Pour remplir ce mandat, la gestion de la conservation préventive des collections patrimoniales publiées et archivistiques est partagée entre le Service de la préservation, à la Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et la Direction générale des archives.

Pour conserver de façon pérenne ses collections, BAnQ s'est dotée de politiques et de procédures qui encadrent la conservation, l'entreposage, le prêt, la manipulation, la restauration et la reliure des documents. Les employés en contact quotidien avec ces collections reçoivent des formations sur la manipulation des documents. En cas d'incident majeur ou mineur, BAnQ possède des plans d'intervention pour évacuer efficacement les collections en péril et réduire les dommages.

▷ Dans les réserves, les documents des collections patrimoniales sont souvent entreposés dans un contenant destiné à les protéger de la lumière, de la poussière et des sinistres.

BAnQ applique les plus hauts standards en matière d'entreposage. Dans les conditions adaptées des réserves de BAnQ, les différents types de supports, dont le papier, le vinyle, le film, le disque compact, sont conservés adéquatement pour la postérité. À BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie, cinq grandes réserves abritent la majorité des collections patrimoniales publiées. L'humidité relative et la température des réserves sont contrôlées et des systèmes de détection et d'extinction de feu y sont installés. Le mobilier est adapté aux différents types de documents selon des recommandations muséologiques. Les 10 centres de BAnQ conservant des archives respectent aussi les normes établies en matière d'entreposage. À titre d'exemple, BAnQ Vieux-Montréal, sur l'avenue Viger, abrite une réserve à température réduite pour mieux conserver les films et les photographies. Toutes les réserves de BAnQ sont à accès limité pour s'assurer de la sécurité des documents.

La gestion de la conservation curative est placée sous la responsabilité du Service de la préservation, qui dispose d'un personnel spécialisé composé notamment d'une muséologue, de deux restauratrices, de trois techniciennes en muséologie et d'une relieuse. Ces employés sont formés pour travailler avec les documents précieux et appliquer des techniques et des principes recommandés, entre autres, par le Centre de conservation du Québec. Les connaissances spécialisées du service sont partagées dans des fiches techniques sur la préservation et la restauration disponibles sur le portail de BAnQ[1].

QUOI FAIRE AVEC LES DOCUMENTS FRAGILES ?

Certains documents fragiles, de grand format ou consultés fréquemment font l'objet d'une atten-

ON PÉRENNE
IS À BAnQ

tion particulière. Les employés en contact quotidien avec les documents identifient ceux qui ont besoin d'un contenant spécialisé avant d'être intégrés aux réserves. Les techniciennes en muséologie sont chargées de fabriquer des boîtes et des chemises sur mesure ainsi que d'encapsuler des documents entre des feuilles de polyester. Les cartons et les papiers sans acide et les plastiques neutres sont privilégiés pour la fabrication de tous ces contenants. Ce conditionnement vise aussi à protéger les objets de la lumière, de la poussière, des fluctuations atmosphériques et des sinistres.

Des documents ont parfois besoin de restauration avant de trouver leur place en réserve. Des interventions telles que la mise à plat, l'enlèvement de la poussière ou des moisissures, ainsi que la réparation de déchirures ou de lacunes, sont très communes. BAnQ effectue ces restaurations pour s'assurer que les dégradations ne s'amplifient pas et que les documents abîmés n'endommagent pas ceux à côté desquels ils sont entreposés.

⚠ Les techniciennes fabriquent sur mesure des contenants en carton sans acide pour les livres.

COMMENT CHOISIR LES DOCUMENTS À RESTAURER ?

BAnQ possède des milliers de documents nécessitant une intervention de restauration. Pour choisir les documents qui feront l'objet de ces traitements, le Service de la préservation planifie un programme annuel de restauration et effectue des choix parmi des centaines de documents problématiques signalés par les employés qui travaillent avec les collections. Le choix des documents destinés aux traitements prioritaires est également établi selon des critères relatifs à leur rareté ou à leur valeur historique.

La restauration et le conditionnement des documents permettent de rendre disponibles au public des ouvrages inaccessibles sans intervention préalable. Ainsi, la préséance pour la restauration est accordée aux projets de valorisation et de diffusion des collections. Les documents sont traités à des fins d'exposition, à BAnQ ou dans d'autres institutions culturelles. Une restauration est parfois effectuée pour faciliter une consultation par un chercheur. La stabilisation des documents visés par le programme de numérisation des collections fait aussi partie des fonctions des restauratrices.

Depuis la dernière décennie, la préservation est davantage présente dans le quotidien de BAnQ. La restauration et le conditionnement sont indispensables pour stabiliser les documents pour une panoplie d'activités de diffusion, ainsi que pour ranger les collections adéquatement. Les documents sont manipulés avec soin et leur entreposage est sécuritaire. Ces précautions garantissent la pérennité des collections patrimoniales afin qu'elles soient disponibles pour les générations futures. ■

1. Voir à cette adresse : banq.qc.ca/collections/collections_patrimoniales/sauvegarde/fiches_techniques/

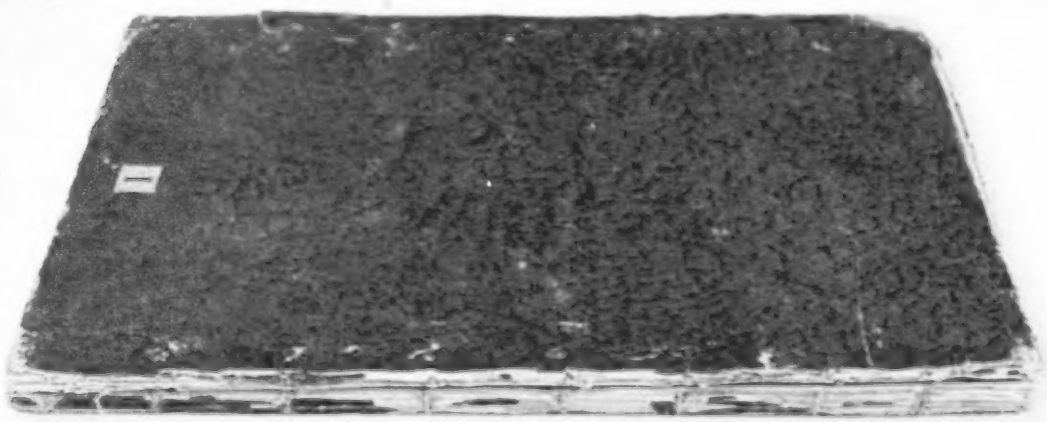
UNE SECONDE V
DES ATLAS ANC

par **Marie Trottier,** restauratrice d'œuvres sur papier, Centre de conservation du Québec, et **Jean-François Palomino,** cartothécaire, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

En 2009, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) recevait de la part de la Compagnie de Jésus un don de plusieurs centaines de documents qui ne concernaient pas directement l'histoire de la communauté, notamment deux atlas en trois volumes ayant figuré jadis dans les collections du Collège Sainte-Marie : l'*Atlas amériquain septentrional contenant les détails des différentes provinces de ce vaste continent* et le *Pilote americain septentrional pour les côtes de Labrador, Nlle. Ecosse, Nlle. Angleterre, New York, Pensilvanie, Maryland, Virginie, les 2 Carolines et Florides*. Ces trois volumes sont parmi les rares exemplaires conservés au Canada. S'ils ne concernent pas uniquement le territoire québécois, on y devine en filigrane l'intérêt de la France pour ce territoire nord-américain, quinze ans après avoir abandonné ses colonies nord-américaines à l'Angleterre.

DES ATLAS PUBLIÉS EN PLEINE TOURMENTE

Publiés à Paris en 1778, en pleine guerre d'indépendance des colonies anglaises, ces atlas contiennent des cartes d'origine britannique parmi les meilleures de l'époque (comme l'atteste l'extrait d'une lettre de l'Académie royale de marine reproduit en page frontispice). Traduites spécialement pour le lectorat français, les cartes permettaient de suivre le théâtre de la guerre en Amérique alors que la France venait de déclarer la guerre à l'Angleterre, en soutien aux rebelles américains. Plus précises, les cartes du *Pilote americain septentrional* montrent les plans des principaux ports britanniques (Halifax, Boston, Rhode Island, Philadelphie, etc.) ; elles sont ainsi utiles aux mariniers français impliqués dans la guerre. Les cartes sont soigneusement dessinées, gravées et imprimées selon les normes de l'époque. Plusieurs comprennent les frontières d'État rehaussées au lavis. Attrayants, les frontispices évoquent d'une part l'exotisme des terres américaines – femme au torse nu, ananas, palmier, canot, volcan – avec, en arrière-plan, des Euro-



▷ Structure avant restauration du *Pilote americain septentrional pour les côtes de Labrador, Nlle. Ecosse, Nlle. Angleterre, New-York, Pensilvanie, Maryland, Virginie, les 2 Carolines et Floride*, 55,4 x 41,3 x 3,1 cm, Paris, chez Le Rouge, 1778. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

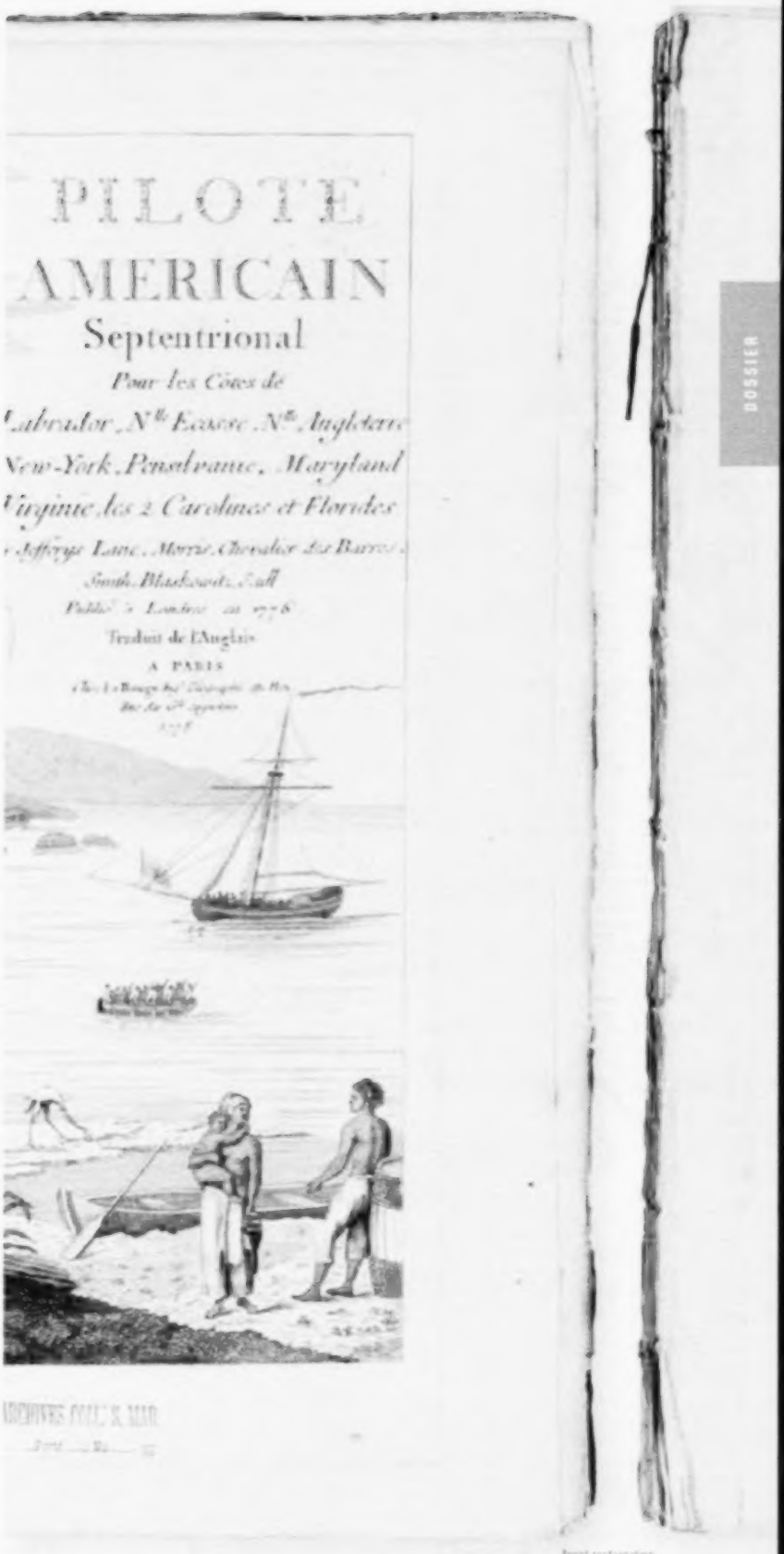
IE POUR IENS

péens venus exploiter ces ressources et, d'autre part, la rencontre européo amérindienne fondée sur des échanges commerciaux (on y voit William Penn, fondateur de la Pennsylvanie, en train de négocier avec les Amérindiens).

Le traducteur, compilateur et éditeur de l'ouvrage est Georges Louis Le Rouge, ingénieur cartographe né en Allemagne vers 1712 qui s'est ensuite installé au cœur de Paris, rue des Grands Augustins. L'ouvrage original traduit est l'œuvre du cartographe éditeur britannique Thomas Jefferys, qui publie en 1776 *The American Atlas*, compilé grâce aux levés exécutés par plusieurs militaires commissionnés par les autorités britanniques pour cartographier leurs colonies nord américaines (Samuel Holland, Joseph F. W. Des Barres, etc.). On y trouve en tout 58 cartes, parmi les plus prisées des collectionneurs : « Amerique septentrionale par le docteur Mitchel », « Nouvelle carte de la province de Quebec selon l'edit du roi d'Angleterre du 7 8bre 1763 par le capitaine Carver », « Province de New York... par Montresor », « Carte des troubles de l'Amérique... par Sauthier et Ratzer », etc. Ces cartes publiées sont parmi les plus précises de l'époque, et elles le demeureront jusqu'à la publication de l'*Atlantic Neptune*, quelques années plus tard.

LES DÉFIS DE LA RESTAURATION

L'enjeu de la restauration de ces atlas était de les rendre de nouveau consultables, et de pouvoir les exposer sans risque accru de déchirures, de pertes et de dommages de toutes sortes. Cependant, comme il arrive souvent en cours de ▶



▷ Détail du frontispice et de la reliure fragmentée du *Pilote americain septentrional pour les côtes de Labrador, Nlle. Ecosse, Nlle. Angleterre, New-York, Pensilvanie, Maryland, Virginie, les 2 Caroline et Floride*, 55,4 x 41,3 x 3,1 cm, Paris, chez Le Rouge, 1778. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Avant restauration

L'enjeu de la restauration de ces atlas était de les rendre de nouveau consultables, et de pouvoir les exposer sans risque accru de déchirures, de pertes et de dommages de toutes sortes.

Après restauration.

△ Frontispice, table des matières et reliure du *Pilote americain septentrional pour les côtes de Labrador, Nlle. Ecosse, Nlle. Angleterre, New-York, Pensilvanie, Mary-Land, Virginie, les 2 Carolines et Floride*; 55,4 x 41,3 x 3,1 cm, Paris, chez Le Rouge, 1778. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

traitement, une restauration qui se veut classique et sans embûches se révèle souvent plus complexe et plus longue que prévu !

Chacun des albums est relié plein papier à la colle sur plats de carton ; les corps d'ouvrage sont composés de plusieurs cahiers cousus autour de nerfs et fixés aux plats, suivant la technique traditionnelle de la passure en carton. Cette structure donne un dos à nerfs apparents et permet une excellente ouverture.

Les gravures au burin et à l'eau-forte sont imprimées à l'encre noire, sur un papier vergé fait main de couleur crème, avec trois magnifiques filigranes visibles en lumière transmise, dont la provenance est française. Les plus grandes gravures sont raboutées jusqu'à quatre planches entre elles et repliées pour entrer dans le corps d'ouvrage. En ce qui concerne les deux premiers atlas, les dommages les plus importants affectaient surtout le dos de l'ouvrage, dont il ne restait que des fragments de papier de couvrure ainsi que les plats de carton qui, au fil des siècles, s'étaient amincis, dégarnis et déformés jusqu'à ne plus protéger adéquatement le corps d'ouvrage.

L'attachement instable de la couverture au corps d'ouvrage semblait ne nécessiter qu'une simple consolidation des mors. Mais après quelques ouvertures – nécessaires pour avoir accès aux gravures – les supports et fils de couture se sont fragmentés ; la structure s'est complètement désolidarisée et n'offrait plus aucune protection aux gravures. Le traitement a dès lors dû être modifié.

LES ÉTAPES DU TRAITEMENT

En démontant l'album, on a constaté que tous les fonds de cahiers étaient devenus cassants et nécessitaient un doublage de papier japonais. En cours de traitement, on a découvert, cachés sous les contregardes, des renforts constitués de pages de livres du XVIII^e^ siècle. À cette époque, tous les bouts de papier ou de parchemin étaient réutilisés.

Après un collationnement rigoureux, les gravures ont été démontées, nettoyées, réparées, colmatées et consolidées. Les taches ont été atténuées à l'aide de solvants et les plis cassés ont été renforcés. Les gravures ont ensuite été refixées à leurs onglets d'origine et recousues autour de nerfs de lin respectant le profil de couture originale. La passure en carton a été effectuée au travers des trous d'origine, dégagés mécaniquement de leur support de chanvre ; cette opération était délicate étant donné l'accès restreint. Quant au dos et aux parties lacunaires des plats, ils ont été reconstitués et mis au ton afin de respecter l'aspect et la couleur du matériau de couvrure d'origine.

Ces albums ont maintenant trouvé un second souffle. La restauration du papier et une structure renforcée leur assureront une longue vie. ■

LE PÔLE NORD DU CAPITAINE BERNIER

par **Jane Dosman,** restauratrice d'œuvres sur papier, Centre de conservation du Québec

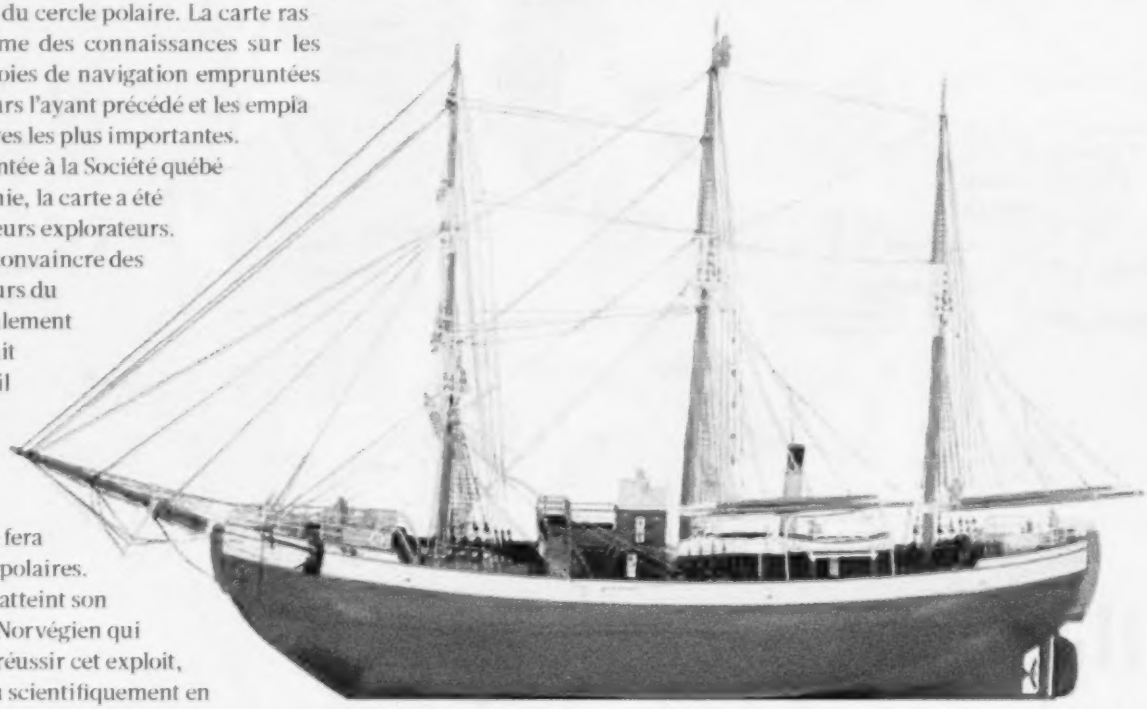
La revendication de la souveraineté sur le pôle Nord alimente depuis longtemps l'imaginaire de plusieurs pays. À la fin du XIX^e^ siècle, des expéditions venues de partout s'étaient approchées du sommet nordique, mais sans l'atteindre. Sa position dans l'océan Arctique, au milieu d'eaux couvertes de couches de glace bougeant constamment, rendait le défi particulièrement difficile.

Un explorateur canadien, le capitaine Joseph Elzéar Bernier, ancien pilote des mers et directeur de prison, devint obsédé par l'idée d'atteindre le pôle Nord. Il créa, entre les années 1894 et 1896, une carte géante du cercle polaire. La carte rassemblait la somme des connaissances sur les continents, les voies de navigation empruntées par les explorateurs l'ayant précédé et les emplacements des épaves les plus importantes.

D'abord présentée à la Société québécoise de géographie, la carte a été utilisée par plusieurs explorateurs. Elle a permis de convaincre des amis et supporteurs du capitaine non seulement que son projet était réaliste, mais qu'il devait être entrepris dès que possible. À compter de 1906, le capitaine fera trois expéditions polaires. Même s'il n'a pas atteint son objectif (c'est un Norvégien qui sera le premier à réussir cet exploit, vérifié et reconnu scientifiquement en 1926), ses voyages ont permis d'asseoir la souveraineté canadienne sur l'archipel arctique et d'établir des liens politiques, sociaux et économiques avec les régions nordiques.

CONSOLIDATION ET RESTAURATION

Acquise d'un particulier par le Musée maritime du Québec en 2000, la carte polaire a ensuite été confiée au Centre de conservation du Québec pour restauration. Le principal problème était dû à la façon dont elle avait été entreposée depuis plusieurs années, enroulée très serré et exposée à la lumière et aux variations des niveaux de température et d'humidité. La toile de lin empesée avec laquelle elle a été fabriquée était affaiblie ▶



V. Lucien Leclerc, maquette de l'*Arctic* du Capitaine Bernier, 1977. Collection du Musée maritime du Québec.

LES ARCHIVES DU CAPITAINE BERNIER

par **Christian Drolet**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Québec

Figure emblématique de l'expédition polaire canadienne et de la navigation sur le fleuve et dans le golfe du Saint-Laurent, Joseph-Elzéar Bernier (1852-1934) est issu d'une grande famille de navigateurs de L'Islet-sur-Mer. Son père, le capitaine Thomas Bernier, lui confie son premier navire, le *Saint-Joseph*, alors qu'il n'est âgé que de 17 ans. Il connaît par la suite une carrière exceptionnelle, coïncidant avec l'apogée de la navigation et de la construction navale à Québec et à Lévis. Grand explorateur et aventurier dans l'âme, Bernier fait 12 voyages dans l'Arctique pour le compte du gouvernement canadien dans le premier quart du XX^e^ siècle. C'est à ce titre qu'il prend possession de nombreuses îles et terres du

△ L'équipage du navire *Arctic* par un beau dimanche, mars 1911. BAnQ Québec, fonds Joseph-Elzéar Bernier (P188, S1, D2, P3). Photographe non identifié.

Avant restauration.

▷ Détail de la bordure supérieure de la carte dessinée par le capitaine Joseph-Elzéar Bernier, 499 x 447 cm, 1896. Collection du Musée maritime du Québec.

et s'était rompue le long du bord supérieur, ce qui avait entraîné son détachement de la barre en bois qui servait à la suspendre. La toile de lin dans cette zone était devenue plus foncée et friable, présentant plusieurs déchirures et pertes de fragments.

La restauration de la carte a permis de réparer les déchirures en utilisant du papier japonais teinté pour combler les lacunes, d'enlever de vieux rubans adhésifs qui avaient été utilisés pour réparer des déchirures, et de supprimer les résidus et les taches laissés par les adhésifs. Les bords affaiblis, où l'amidon avait disparu sous l'effet de l'eau et de l'humidité, ont été renforcés avec une couche de méthylcellulose et des bandes de papier japonais. Afin d'éviter d'autres dégradations dans les écritures, de petites zones lacunaires, où l'acidité des encres ferrogalliques avait perforé la toile de lin, ont été réparées avec de la gélatine et des pièces de papier japonais retouchées pour s'accorder avec la couleur de l'encre originale. L'écaillage d'une zone peinte a été consolidé afin d'éviter d'autres pertes.

HISTOIRE DE SOUVERAINETÉ

L'importance de la conservation du patrimoine culturel est mise en lumière de façon plus aiguë par la redécouverte récente par des archivistes québécois d'une autre carte réalisée par le capitaine Bernier. Dévoilée en 2008, celle-ci a été utilisée par le gouvernement canadien pour défendre la souveraineté du pays sur les espaces maritimes entourant les îles de l'archipel arctique qui est contestée par les États-Unis et certaines nations européennes[1]. Plus précisément, elle a servi à défendre la souveraineté canadienne sur le passage du Nord-Ouest, question d'une grande actualité en raison de la fonte des glaces, qui rend ce passage beaucoup plus accessible à la navigation. D'abord conservée au Collège de Lévis, cette carte du capitaine Bernier fait maintenant partie des collections de la Ville de Lévis. ■

1. « Map may help defend Arctic sovereignty ». *The Vancouver Sun*, 1^er^ août 2008, http://www.canada.com/vancouversun/news/story.html?id=2c732d44-1ac9-4168-acf4-bf2c977ccf4d (consulté le 1^er^ mai 2014).

Grand Nord en confirmant sur ces vastes territoires la souveraineté canadienne. Il profite de ces expéditions pour cartographier les côtes et noter les endroits propices à l'exploitation minière.

BAnQ Québec est fière de rendre accessible le fonds d'archives du capitaine Bernier, dans lequel on trouve des photographies et des cartes postales illustrant ses expéditions nordiques, des cartes marines et des documents textuels, notamment de la correspondance, des rapports de voyages, des livres de bord, des notes personnelles et des données météorologiques. Le fonds d'archives comprend également deux carnets de notes prises par l'ingénieur civil Émile Lavoie, responsable des questions scientifiques lors d'une expédition dans l'Arctique avec le capitaine Bernier, du 7 juillet 1910 au 24 septembre 1911. Signalons enfin que les cartes marines sont intimement liées à la carrière du capitaine Bernier ; plusieurs d'entre elles portent d'ailleurs des annotations de sa main. Elles illustrent le fleuve, le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent, les côtes des provinces maritimes, les grandes voies maritimes ainsi que l'océan Arctique. ■

△ Esquimaux partant pour la chasse printanière, mars 1911. BAnQ Québec, fonds Joseph-Elzéar Bernier (P188, S1, D2, P12). Photographe non identifié.

◁ Carte polaire dessinée par le capitaine Joseph-Elzéar Bernier, 499 x 447 cm, 1896. Collection du Musée maritime du Québec.

Après restauration.

UN SPICILÈGE DU FOR PRIVÉ

Avant restauration.

Après restauration.

par **Patricia Bufe,** restauratrice d'œuvres sur papier, Centre de conservation du Québec

Il y a quelques années, le Musée de Charlevoix a fait l'acquisition d'un lot de 29 dessins et caricatures datant de la fin du XIX[e] siècle et dont l'histoire et la signification nous réservent encore bien des surprises.

Les dessins, réalisés principalement à l'encre sur papier et collés au recto et au verso de 13 cartons de même dimension, forment ce que l'on pourrait nommer un spicilège. Composé de caricatures, de saynètes avec phylactères, de planches numérotées ou encore de papiers découpés issus d'échanges épistolaires, le tout est assemblé en des compositions humoristiques ou satiriques, inspirées de la presse illustrée ou de la littérature de l'époque.

L'auteur du spicilège comme des dessins est inconnu, mais cette chronique illustrée est sans aucun doute liée à une famille anglophone importante de Québec, les Rhodes, qui en ont été les propriétaires avant qu'elle se retrouve, bien des années plus tard, dans une librairie de livres usagés de Québec. Les loisirs, les activités sportives, les anecdotes du quotidien ou encore certains faits divers des membres de la famille, d'amis ou d'estivants représentés dans ces dessins ont, pour plusieurs, Tadoussac comme toile de fond.

SOUVENIRS D'ÉTÉ À TADOUSSAC

Au tournant des XVIII[e] et XIX[e] siècles, la villégiature fait son apparition au Québec. Bourgeoise et urbaine, elle se caractérise par un désir de renouer

◁ Anonyme, spicilège de dessins et de caricatures, 23 x 29 cm, vers la fin du XIX[e] siècle. Collection du Musée de Charlevoix.

avec la nature et de s'éloigner des grandes villes. C'est ainsi que, venant de Québec ou de Montréal, des familles s'installent le temps des vacances et construisent villas et petits domaines, notamment à Tadoussac.

C'est le cas de la famille Rhodes, qui, en 1861, fait construire un cottage pour y séjourner tous les étés. Godfrey, Minnie, Gertrude ainsi que leur père, le colonel William Rhodes, apparaissent sur plusieurs dessins : ils sont soit nommés, soit mis en scène. Un journal intime, écrit par Godfrey Rhodes à partir de l'âge de 12 ans, évoque ses souvenirs à Tadoussac et notamment ses loisirs, comme le dessin et la peinture, qu'il pratique sur une base régulière. Plusieurs dessins semblent faire écho à ce qu'il écrit. En serait-il alors l'auteur, ou du moins l'un des auteurs ?

UNE ŒUVRE EN DANGER

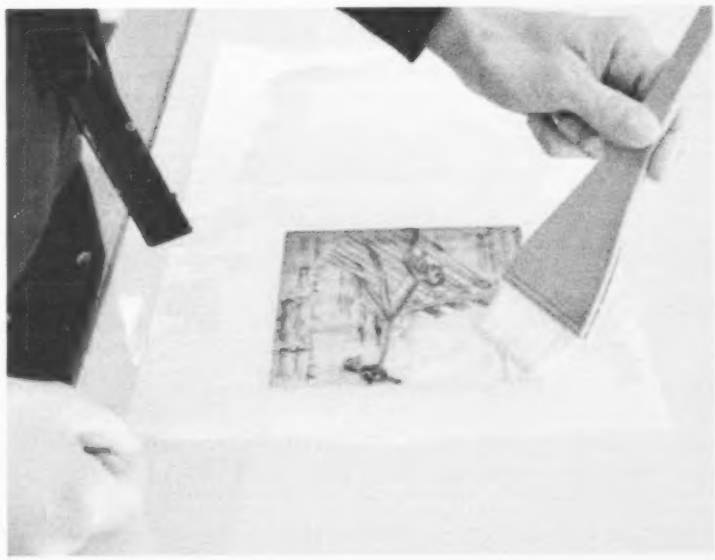
En 2008, le Musée de Charlevoix confie, en vue d'une exposition, la restauration de ce spicilège au Centre de conservation du Québec. L'œuvre est dans un mauvais état. En effet, collés sur des cartons de piètre qualité, acides et très friables à l'aide d'une colle présentant les mêmes caractéristiques, les dessins ont jauni et plusieurs d'entre eux s'effritent ou sont partiellement détachés des cartons. Ils présentent également des déchirures, des plis et des lacunes, rendant l'ensemble très fragile. Les cartons sont pour la plupart déformés, et les encres des dessins sont dégradées par endroits.

La première intervention, et la plus essentielle, a consisté à décoller l'ensemble des dessins et papiers découpés des cartons. Ainsi dégagés puis nettoyés de la colle sous-jacente, les dessins ont ensuite été lavés, et ceux dont les encres étaient altérées ont été traités. Après un réencollage de chaque dessin, les déchirures ainsi que les zones fragilisées des papiers ont été renforcées, et les lacunes comblées. Certains documents, devenus très fragiles, ont été doublés. Enfin, chaque papier découpé a été recollé à son emplacement d'origine, puis chaque dessin remonté sur un carton de conservation, dans le respect du montage original.

Œuvre patrimoniale d'importance de par leur valeur ethnologique et témoins rares de la caricature privée au Québec, ces dessins sont désormais conservés dans la collection du Musée de Charlevoix. ■

△ La famille Rhodes (Godfrey, sa sœur Minnie et plusieurs cousins) sur la plage de Tadoussac à l'été 1902. Collection privée. Photographe non identifié. Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Tom Evans.

▽ Ré-encollage d'un dessin à la gélatine à l'aide d'un pinceau doux à travers un papier japonais fin.



REGISTRES DE LA MÉMOIRE

par **Marie Trottier,** restauratrice d'œuvres sur papier, Centre de conservation du Québec

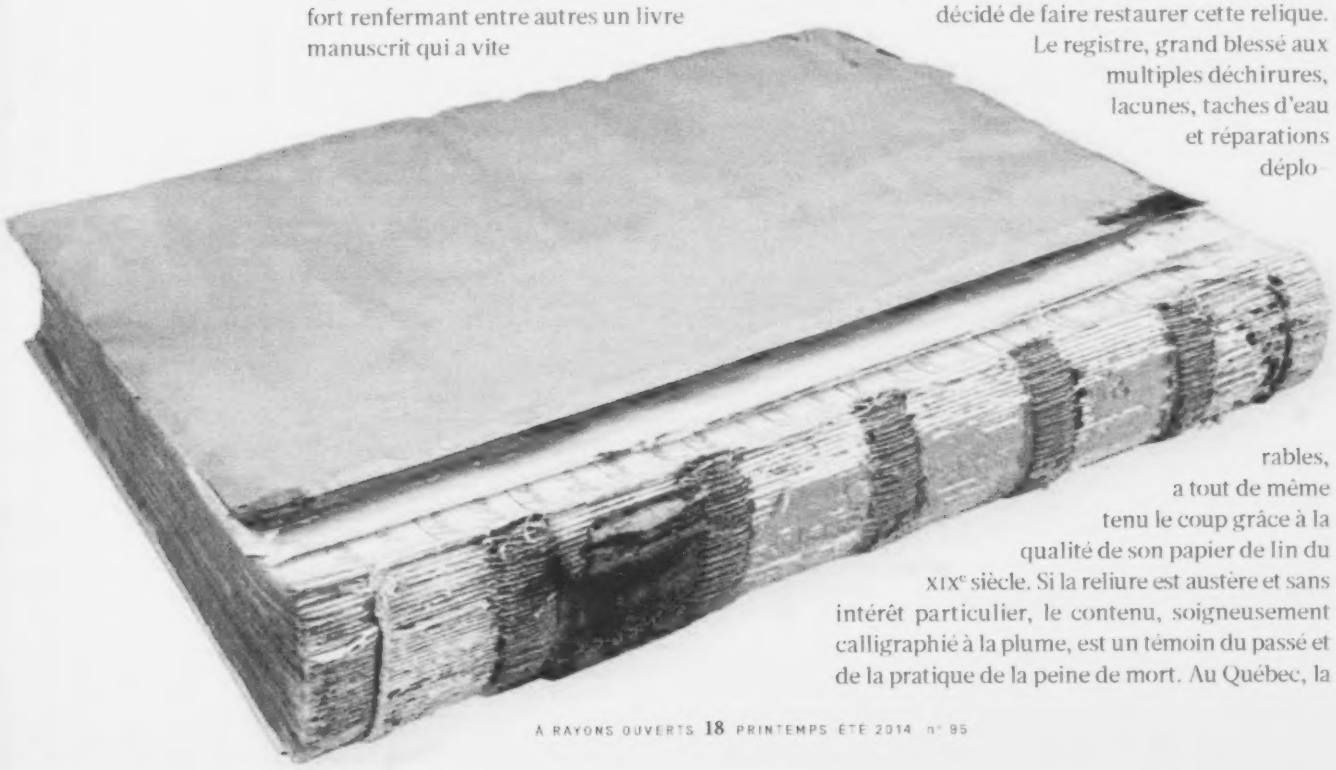
Le Centre de conservation du Québec reçoit chaque année des demandes de restauration de registres variés, qu'ils soient bancaires, judiciaires ou fonciers. Souvent réparés à l'occasion d'un anniversaire, ces documents historiques se trouvent généralement dans un état de conservation extrêmement précaire.

UN REGISTRE D'ÉCROUS

Pour souligner son 100e anniversaire, en 2012, le Centre de détention de Montréal, dit « prison de Bordeaux », a entrepris des recherches historiques qui ont permis de découvrir un coffre-fort renfermant entre autres un livre manuscrit qui a vite suscité beaucoup d'intérêt. Imposant et mystérieux, réparé avec des adhésifs de fortune, c'est le premier livre des écrous de la prison de Montréal. Il était en piètre état et ficelé de bandelettes de coton qui maintenaient en place tous les éléments de la reliure.

Ce document a servi pendant des années à colliger des informations sur chaque prisonnier : numéro d'écrou, date d'incarcération, nom, âge, origine, profession, nature du délit, sentence et date fixée pour l'exécution. Il énumère en outre toutes les exécutions qui ont eu lieu à la prison dite au Pied du Courant, dont celles des patriotes en 1838 et en 1839, ainsi que celles qui se sont déroulées à la prison de Bordeaux.

À l'occasion de son centenaire, la prison a décidé de faire restaurer cette relique. Le registre, grand blessé aux multiples déchirures, lacunes, taches d'eau et réparations déplorables, a tout de même tenu le coup grâce à la qualité de son papier de lin du XIXe siècle. Si la reliure est austère et sans intérêt particulier, le contenu, soigneusement calligraphié à la plume, est un témoin du passé et de la pratique de la peine de mort. Au Québec, la



Corps d'ouvrage du livre d'écrous de la prison de Montréal avant traitement, 47 x 34 x 13 cm, 1884. Établissement de détention de Montréal.

◁ Cahier des pendaisons recousu au corps d'ouvrage du livre d'écrous de la prison de Montréal, 47 x 34 x 13 cm, 1884. Établissement de détention de Montréal.

dernière exécution a eu lieu le 11 mars 1960. La potence, elle, se dresse toujours au même endroit.

Lors du travail de restauration, la couverture, trop dégradée, a été remplacée par une couverture de conservation en toile de lin écrue, et les éléments d'origine ont été conservés séparément. Le corps d'ouvrage a été nettoyé, le papier, colmaté et réparé. La section des pendaisons a été entièrement restaurée. Le tiers des cahiers, une fois consolidé, a été recousu au corps d'ouvrage.

REGISTRES DE LA BANQUE DE MONTRÉAL

Pour souligner le 200e anniversaire de la fondation de la première banque au Canada, en 1817, les Archives de la Banque de Montréal nous ont confié la restauration de leurs premiers registres bancaires : Montréal (1817), Halifax (1837), York (1840), Hamilton (1844) et Bytown (1852), ainsi que leur charte royale (1822). Ces registres sont des documents uniques dont il n'existe aucun duplicata.

En 1817, Montréal comptait plus de 20 000 habitants, surtout des anglophones et des Britanniques. La traite des fourrures était en déclin, et le développement du commerce avait grand besoin de l'implantation d'un système bancaire. Cette année-là, un groupe de neuf commerçants a fondé la première banque au Canada, la Banque de Montréal, qui s'est donné pour mission d'offrir un endroit sécuritaire pour l'entreposage des capitaux et de mettre en circulation une monnaie officielle. Le tout premier dépôt s'est transigé en livres sterling.

Pour chaque transaction, le déposant se voyait remettre un reçu, qui était soigneusement retranscrit à la plume dans un livre tellement immense que seul un homme était en mesure de le soulever. La nuit, ce registre était rangé dans un coffre-fort. Fini le temps des bas de laine, pour les plus courageux ! Pendant la Première Guerre mondiale, on a inventé le registre à feuilles amovibles *(loose-leaf binder)*, qui a remplacé peu à peu les registres reliés à la main, lourds et difficiles à manipuler. Cet allègement de la manipulation a permis aux femmes de travailler à leur tour dans les banques. ▶

RESTAURER POUR LE CITOYEN

par **Julie Fontaine**, archiviste, BAnQ Vieux-Montréal

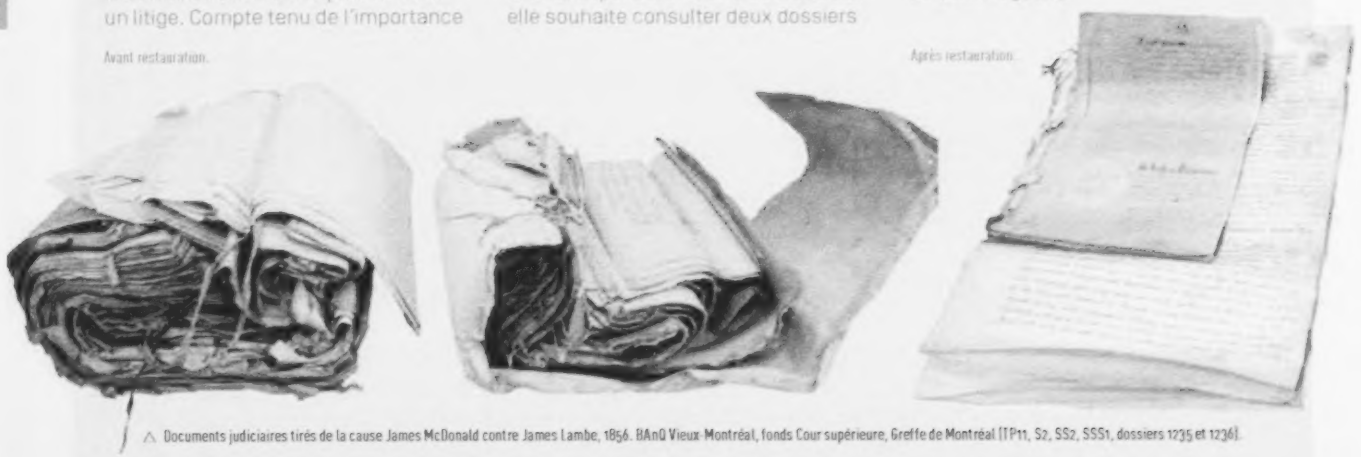
Si l'information contenue dans les archives répond à divers besoins, dont ceux plus classiques de la recherche historique et généalogique, elle trouve également son utilité dans le faire valoir et la défense des droits du citoyen. À cet égard, les exemples sont très variés et vont de l'établissement d'un droit de propriété à l'obtention d'un jugement en divorce ou même à la démonstration d'une preuve dans un litige. Compte tenu de l'importance que revêtent ces documents pour la personne souhaitant faire reconnaître ses droits, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) traite ces demandes en priorité et vise l'équilibre entre un accès rapide aux informations contenues dans les documents et leur protection.

Un exemple parmi d'autres

À l'été 2013, une citoyenne engagée dans un litige contre sa municipalité consulte les archives de BAnQ à la recherche de preuves établissant son droit de propriété. Dans le fonds de la Cour supérieure, Greffe de Montréal, elle souhaite consulter deux dossiers judiciaires dans lesquels elle a bon espoir de trouver un élément clé de preuve en sa faveur. Or, depuis leur création au milieu du XIXe siècle, ces documents ont été conservés pliés, enroulés et ficelés. Tenter de les feuilleter tels quels les aurait assurément endommagés. À la demande des archivistes, l'équipe de restauration de BAnQ a traité ces documents prioritairement afin de les rendre disponibles pour consultation. Il a fallu 21 heures de travail pour humidifier ces archives, les mettre à plat et permettre ainsi une manipulation exempte de dommages. ■

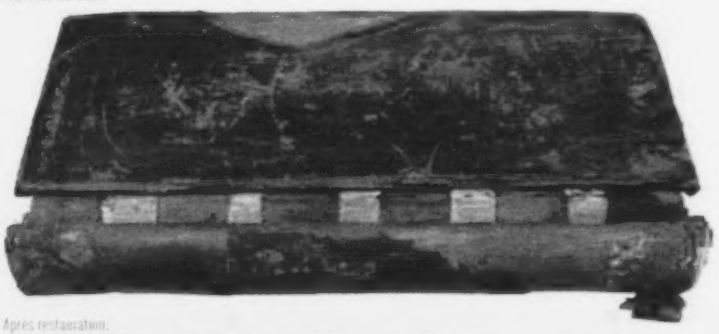
Avant restauration.

Après restauration.



△ Documents judiciaires tirés de la cause James McDonald contre James Lambe, 1856. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Cour supérieure, Greffe de Montréal (TP11, S2, SS2, SSS1, dossiers 1235 et 1236).

Avant restauration.



Après restauration.

La restauration de ces registres a posé des défis de taille étant donné leur poids, leur format et le niveau avancé de dégradation des matériaux constitutifs : carie rouge, ressort d'acier corrodé, parties lacunaires, pages arrachées, couture brisée, plis, déformations, papier devenu cassant, etc. Maintenant restaurés et prêts pour la consultation à l'interne, ces registres sont entreposés dans les réserves de la Banque de Montréal dans des conditions idéales d'humidité relative et de température, bien à l'abri dans un coffret de conservation adapté. ■

◁ Deposit Ledger N° 1, B. of B. N. A., Halifax, registre bancaire, 43,5 x 30,5 x 7,5 cm, 1837-1839. Banque de Montréal (2002-260).

NUMÉRISATION ET CONSERVATION

Le cas du fonds Joseph Dalbé Viau

par **Marie-Claude Rioux,** restauratrice, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

Depuis plusieurs années, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) poursuit un vaste projet de numérisation de ses collections. Ces programmes de numérisation peuvent toutefois être difficiles à concilier avec une bonne conservation des documents. En effet, les caractéristiques et l'état physique de la collection à reproduire, les multiples manipulations inhérentes au processus de numérisation et le besoin à l'occasion d'adapter les appareils de numérisation à certains types de documents peuvent contribuer à la dégradation des collections.

Le cas récent de la numérisation du fonds Joseph Dalbé Viau, localisé à BAnQ Vieux-Montréal, permet d'alimenter la réflexion sur le juste équilibre à atteindre entre, d'une part, les ressources disponibles et les niveaux de traitements de restauration et, d'autre part, la volonté de diffuser et de conserver par l'entremise de la numérisation.

LE FONDS JOSEPH DALBÉ VIAU

Acquis en 2009 par BAnQ, le fonds Joseph Dalbé Viau illustre bien, par ses 1054 dessins d'architecture, l'évolution de l'architecture civile et religieuse à Montréal au cours de la première moitié du XX[e] siècle. En raison de sa reconnaissance comme bien culturel par la Commission canadienne ▶

◁ Dessin montrant le détail des lucarnes du collège Villa-Maria, 1884. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Joseph Dalbé Viau (P821, D1).

La numérisation permet la consultation virtuelle de documents fragiles et contribue ainsi à préserver les originaux des risques associés à leur manipulation.

△ Examen visuel d'un document avant son traitement de restauration.

d'examen des exportations de biens culturels, ainsi que de la fréquence des demandes pour sa consultation, la numérisation du fonds Joseph Dalbé Viau s'est vite imposée. Toutefois, le fonds est dans un état physique détérioré : la poussière, les nombreuses déchirures, les adhésifs, les déformations et surtout l'enroulement des plans sur eux-mêmes rendent l'accès à l'information difficile, voire impossible dans certains cas. La restauration et la numérisation du fonds ont débuté en 2012. En raison de l'état du fonds et de la quantité de documents à réparer, sa numérisation ne sera pas complétée avant quelques années.

LE JUSTE ÉQUILIBRE

L'état physique du fonds constitue donc un enjeu primordial, car il importe avant tout de rétablir la lisibilité de l'information. La première étape du processus de restauration consiste en un nettoyage à sec recto verso, à l'aide d'éponges et d'effaces. On procède ensuite à la mise à plat à l'aide d'humidification sous Gore-Tex, car ce n'est qu'une fois le document à plat que la numérisation devient possible. Quant aux multiples déchirures, nous avons privilégié la réparation de celles qui empêchaient la lecture de l'information, délaissant celles qui apparaissaient sur les bordures, car la grande quantité de documents à traiter ne nous permettait pas une restauration aussi poussée sur le plan esthétique que celle qu'aurait exigée, par exemple, un lot d'estampes.

Les risques de dégradation par la manipulation constituent un autre enjeu fondamental lié aux activités de numérisation. En effet, au terme du processus de restauration, les documents présentent encore des fragilités qui pourraient être aggravées par des manipulations inadéquates ou des outils inappropriés.

Plusieurs mesures ont été mises en œuvre en vue d'améliorer les pratiques de manipulation : installation de grandes tables près du numériseur, aimants pour soutenir les plans, formation et sensibilisation du personnel à des techniques de manipulation fine, assistance de techniciennes en muséologie lors de la manipulation des plans plus délicats. Ainsi, une collaboration interdisciplinaire s'est tissée entre la numérisation et la conservation.

Enfin, les appareils de numérisation offerts sur le marché ne sont pas toujours bien adaptés aux exigences de la conservation, ce qui nous a amenées à effectuer de nombreux tests avant de procéder à la numérisation du fonds. L'appareil utilisé pour numériser les plans de Dalbé Viau est le SupraScan™ Quartz A0 HD. Malgré la légère courbure des plans, ce numériseur offre une qualité d'image exceptionnelle sur toute la surface du document. Nos tests ont montré qu'il n'était pas nécessaire, et qu'il était même plutôt déconseillé, de mettre une vitre pour assurer la planéité du document. De surcroît, l'utilisation de la table à succion n'est pas requise : en déposant tout simplement les plans sur la table de numérisation, on obtient une image numérisée satisfaisante.

LA VOLONTÉ DE DIFFUSER ET DE CONSERVER

La numérisation permet la consultation virtuelle de documents fragiles et contribue ainsi à préserver les originaux des risques associés à leur manipulation. Dans plusieurs cas, la numérisation ne serait pas possible sans l'apport d'un restaurateur, comme en témoigne le cas du fonds Joseph Dalbé Viau. La numérisation et la conservation sont là pour assurer conjointement la pérennité des collections. ■

△△ Nettoyage à sec d'un document.

△ Henri-Maurice Perrault, Congrégation Notre-Dame, maison-mère. Édifice Villa-Maria. Montréal, 1866. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Joseph Dalbé Viau (P821, D1, P004).

FONDATION DE BAnQ

La **Fondation** de BAnQ : soutenir **le savoir** et **la lecture**

par **Pascale Ryan,** adjointe du président-directeur général et chargée de projet, Grande Bibliothèque

Depuis sa mise sur pied, la Fondation de BAnQ vise à permettre à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de développer et de mettre en œuvre de nouvelles initiatives répondant aux besoins changeants de la société québécoise en l'inscrivant résolument dans le XXIe siècle.

LA FONDATION DE BAnQ

Organisme à but non lucratif, la Fondation de BAnQ recueille des fonds afin de financer des projets venant en appui à BAnQ dans la réalisation de ses mandats de grande bibliothèque publique, de bibliothèque nationale, d'archives nationales et d'acteur de premier plan au sein de la société de la connaissance.

Indépendante de BAnQ, la Fondation possède son propre conseil d'administration, composé de six membres : le président, Sébastien Bélair, le vice-président, Martin Imbleau (vice-président, Exploitation et projets majeurs chez Gaz Métro), un secrétaire-trésorier, Me Ghislain Roussel, une représentante des Amis de BAnQ, Lucie Dion, et deux administrateurs, Guy Berthiaume et Christian Jetté (président-directeur général des Éditions CEC inc.).

Grâce à la Fondation, plusieurs projets de BAnQ ont déjà été mis de l'avant. Depuis janvier 2013, par exemple, une bibliothécaire se rend chaque semaine au Centre jeunesse de Montréal ; par ses animations, elle favorise l'émergence du goût pour la lecture chez un groupe de résidents du Centre, des garçons âgés de 6 à 12 ans. Autre exemple : grâce au don du Groupe Banque TD, depuis 2013-2014, l'Heure du conte TD est proposée en sept langues autres que le français aux jeunes de 13 ans et moins : l'arabe, le mandarin, le créole haïtien, l'espagnol, le roumain, le vietnamien et, nouveauté, le russe.

UNE PREMIÈRE CAMPAGNE DE FINANCEMENT

En 2013, la Fondation amorçait sa première campagne de financement, sous la présidence de Louis Vachon, aux côtés des autres membres du cabinet de campagne : Me Lucien Bouchard, Martin Carrier, vice-président et chef de studio chez Warner Bros Games Montréal, et Pierre Pomerleau, président-directeur général du Groupe Pomerleau. L'objectif de cette campagne, la première jamais entreprise par une bibliothèque francophone, était de recueillir 4 millions de dollars afin de soutenir plusieurs nouveaux projets d'envergure au cours des cinq prochaines années.

Le 3 avril dernier, la Fondation de BAnQ lançait officiellement la phase publique de cette campagne. En mode festif et en présence de représentants des donateurs, l'événement a été l'occasion d'annoncer que plus de 50 % de l'objectif de 4 millions de dollars était atteint. La Banque Nationale a fait un don majeur de 750 000 dollars, auquel se sont ajoutés des dons d'importance de Power Corporation, Québecor, Intact Assurance, la Banque TD, la Fondation Jeunesse-Vie, la Caisse de dépôt et placement du Québec, Gaz Métro, Mondo-In, TransForce, la Fondation Alcoa, BUSAC, la Fondation J.A. DeSève, Pomerleau, Domtar et les Amis de BAnQ ainsi que de donateurs individuels, pour une somme de plus de 2,8 millions de dollars.

◁ Exemplaire de la première édition d'*Un homme et son péché*, de Claude-Henri Grignon, 1933.

△ Lancement de la phase publique de la première campagne de financement de la Fondation de BAnQ. Au premier rang, Louis Vachon, président et chef de la direction de la Banque Nationale, et Me Lucien Bouchard, associé chez Davies, Ward, Phillips et Vineberg. Debout : Guy Berthiaume, pdg de BAnQ, et Sébastien Bélair, premier vice-président, partenaires d'affaires, opérations et ressources humaines, à la Banque Nationale.

La Fondation tenait à permettre au public de contribuer facilement aux missions de BAnQ par des dons en ligne. Deux programmes ont donc été mis de l'avant : *Je donne à BAnQ*, destiné à faciliter les dons en faveur des priorités de la Fondation, et un second programme voué spécialement à la restauration des documents patrimoniaux.

ADOPTEZ UN LIVRE !

Mis en place avec la précieuse collaboration de l'association Les Amis de BAnQ, le programme *Adoptez un livre !* est en lien avec l'une des missions fondamentales de Bibliothèque et Archives nationales du Québec : la préservation du patrimoine québécois. S'inspirant du programme Adopt a Book de la British Library, il vise à recueillir des fonds pour la restauration de documents détériorés des collections patrimoniales de BAnQ : livres anciens, éditions connues de la littérature québécoise, cartes et plans, affiches, programmes de spectacles, estampes et livres d'artistes.

Adoptez un livre ! propose au public d'adopter un ou plusieurs documents nécessitant une restauration. Les contributions au programme sont reconnues par un ex-libris associé au document adopté.

Les documents à adopter sont choisis par BAnQ parmi ceux requérant une restauration urgente, à partir d'un grand nombre de critères de sélection qui reflètent la diversité des collections de l'institution. Les documents québécois ou relatifs au Québec ont été privilégiés :

△ *Album drolatique du journal* Le Farceur, Montréal, en vente au bureau du *Farceur* et chez tous les marchands de journaux, [entre 1878 et 1884].

par son auteur, son sujet ou sa facture, chacun des documents choisis revêt une importance significative pour la pérennité du patrimoine documentaire québécois.

L'adoption de documents se fait grâce au site Web de la Fondation, où le public trouvera une section consacrée à *Adoptez un livre!* Toutes les informations concernant le programme et la façon de donner sont fournies, de même que la liste des documents à adopter. Chaque document est accompagné d'une notice descriptive, de la liste des restaurations nécessaires ainsi que des coûts de restauration. Une fois restaurés, les documents pourront de nouveau être consultés ou exposés. Ceux du domaine public seront numérisés et mis en ligne sur le portail de BAnQ. En adoptant un livre, vous contribuerez à assurer la pérennité du patrimoine québécois. ■

Renseignements : banq.qc.ca/fondation

△ On utilise une charte de couleurs pour s'assurer de la qualité de la reproduction numérique.

Des **règles de numérisation** pour la francophonie. Un **nouveau recueil** des meilleures pratiques

par **Tristan Müller**, directeur de la numérisation, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

En collaboration avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) et le Musée canadien de l'histoire (MCH ; auparavant le Musée canadien des civilisations), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) vient de publier un document intitulé *Recueil de règles de numérisation*. Ces trois institutions représentent trois milieux distincts (musées, bibliothèques et archives) chargés de la conservation du patrimoine et possèdent des collections différentes, mais complémentaires. Les experts en numérisation de chacune des trois institutions ont mis en commun leurs connaissances des meilleures pratiques de numérisation de ces différentes collections. C'est précisément ce qui fait la richesse de ce recueil.

UNE PUBLICATION UNIQUE EN SON GENRE…

L'accessibilité et la manipulation relativement aisée des appareils de numérisation ont eu pour effet de multiplier les intervenants dans ce domaine, souvent au détriment de la qualité des résultats finaux. Afin de garantir une meilleure qualité de numérisation, plusieurs institutions ont eu le réflexe de créer, chacune de leur côté, des recueils de spécifications techniques. L'initiative de BAnQ, de la BnF et du MCH fait écho à ces démarches, mais elle va plus loin : elle répond à un besoin pressant d'uniformisation des pratiques, d'une part, et elle couvre tous les aspects du patrimoine documentaire, d'autre part.

Le *Recueil* propose et explique des règles de numérisation, des règles de prise de vue et des méthodes pour produire une image de qualité. Il se distingue des autres publications semblables en ce qu'il offre en complément des fiches organisées par types de documents et illustrées par des exemples réels. Les fiches expliquent de façon détaillée les opérations de numérisation des documents sur **support opaque** (manuscrits, archives, journaux, cartes, etc.), des documents sur **support transparent** (négatifs noir et blanc, en couleur, microformes, etc.) et des **objets muséaux** (vêtements, objets réfléchissants, petites et grandes dimensions, etc.).

… TRÈS ATTENDUE DANS UNE DIVERSITÉ DE MILIEUX

C'est l'un des premiers guides en français sur le sujet. Il était très attendu dans les milieux bibliothéconomiques, archivistiques et muséologiques, mais également dans de nombreux ministères et organisations qui numérisent leurs collections de documents patrimoniaux, rares et précieux. Le *Recueil* est avant tout destiné aux opérateurs des appareils de numérisation, mais les responsables et les gestionnaires de projets y trouveront également des informations fort utiles.

Une série de formations sera offerte à partir de l'automne 2014 au personnel des bibliothèques, centres d'archives et musées du Québec qui numérisent leurs collections par l'entremise de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. ■

Le *Recueil de règles de numérisation* est gratuit. On peut le consulter en ligne sur le portail des trois institutions, à banq.qc.ca, bnf.fr ou museedelhistoire.ca.

Mardi, c'est Wiki !
Une synergie naturelle

par **Claire Séguin,** chef de la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Depuis février 2014, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et Wikimédia Canada font tandem en invitant les citoyens aux rencontres mensuelles *Mardi, c'est Wiki !* Des curieux de tous âges, des étudiants, des autodidactes, des passionnés d'histoire, débutants ou aguerris, se rassemblent à la Grande Bibliothèque autour d'un projet commun : apporter leur contribution à l'édition francophone de l'encyclopédie Wikipédia.

Un wikipédien chevronné explique comment les participants peuvent intégrer de nouveaux articles ou enrichir ceux qui existent déjà afin de mieux représenter, sous différents angles, le Québec, sa culture, son histoire, ses figures marquantes, etc. D'entrée de jeu, l'animateur souligne l'importance de citer des sources fiables, de multiplier les points de vue, de croiser les informations. Des duos de bibliothécaires et d'archivistes guident les participants à travers la masse de ressources, modernes et anciennes, qui s'offrent à eux. Si certains hésitent à se lancer seuls, ils sont invités à combiner leurs efforts, les uns à la plume, les autres à la recherche. Et pour poursuivre leurs travaux entre deux ateliers, les abonnés de BAnQ bénéficient d'un prêt prolongé de documents.

Chaque atelier est consacré à un thème. Celui qui a donné le coup d'envoi : *Villes et villages*. Comme les premières contributions des wikipédiens portent souvent sur le patelin de leur enfance, les localités québécoises sont très présentes dans l'encyclopédie en ligne. Les articles, souvent de courtes ébauches, méritent toutefois d'être bonifiés par la précision de détails sur des personnalités, la description du patrimoine architectural, etc. L'une des participantes était ravie de constater que ses recherches pouvaient sortir de l'ombre et offrir une belle visibilité à sa ville natale, tout en encourageant ses concitoyens à participer à ce rayonnement.

Au programme des autres rencontres : les personnages de la Nouvelle-France, les communautés religieuses, le cinéma et, enfin, les petits et grands crimes qui ont marqué la mémoire collective.

UNE COMPLÉMENTARITÉ CERTAINE

Grâce à cette collaboration entre Wikimédia Canada et BAnQ, des documents numériques sont mis en valeur, des éléments visuels sont mieux référencés, des ressources sont davantage exploitées. Les participants, aiguillés par les professionnels, suivent des pistes insoupçonnées. Cette dynamique complémentaire apporte une visibilité accrue pour les deux partenaires. L'encyclopédie Wikipédia repose sur les mêmes préceptes que la mission des bibliothèques : l'accès libre et universel à la connaissance, en un lieu démocratique et dans un esprit d'engagement citoyen.

Pour dénicher une information rapide, faire un tour d'horizon avant d'aller plus loin, ou combler des besoins scolaires ou professionnels, il suffit de taper sur son clavier quelques mots clés, qui dirigent l'internaute illico vers Wikipédia, l'un des sites les plus visités au monde[1]. Participer à *Mardi, c'est Wiki !* est une façon de s'approprier cet outil collaboratif.

Ces rendez-vous se poursuivront à l'automne. ■

1. Selon les sources consultées, Wikipédia arrive entre le sixième et le huitième rang, derrière des sites tels que Google, Facebook, Youtube, Baidu (un moteur de recherche chinois), Twitter, WordPress et Yahoo.

D'art et de culture

Un projet fédérateur

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur à la Direction de la programmation culturelle, BAnQ Vieux-Montréal

Depuis le 9 juin, Journée internationale des archives, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose l'exposition photographique *Ici / ailleurs*, qui puise dans les fonds d'archives des 10 centres conservant des archives de son réseau. Les lieux et les événements qui ont façonné le caractère de chacun des territoires couverts par ces centres donnent corps à autant de récits qui, mis en dialogue les uns avec les autres, constituent un voyage dans le temps et l'occasion de nourrir notre imaginaire collectif.

Cette exposition est un hommage au caractère distinctif des régions du Québec, qu'il s'agisse de leur patrimoine bâti, de leur emplacement géographique ou de leur développement industriel. Elle exploite cinq thèmes qui permettent de comparer l'« ici » de la ville hôte à l'« ailleurs » de la ville qui est reçue : le lieu physique (la rue principale, la géographie), l'économie (les commerces, les établissements bancaires, les marchés publics), les activités saisonnières (les défilés, les rites de passage), les sinistres (les incendies, les inondations) et la communauté (l'église, le sport, la vie quotidienne).

Inscrite dans l'année thématique « Territoires » à BAnQ, l'exposition *Ici / ailleurs* consiste en réalité en 10 expositions présentées simultanément aux quatre coins du Québec. Chaque centre conservant des archives propose une vingtaine de photographies de la ville dans laquelle il est implanté, dont une image lenticulaire, c'est-à-dire une image qui change en fonction de l'angle visuel de l'observateur, révélant, par exemple, l'intérieur et l'extérieur d'un commerce historique. BAnQ a pu compter sur l'expertise de ses archivistes pour sélectionner et documenter les photographies. Sur une période de deux ans, celles-ci seront tour à tour jumelées à celles des neuf autres centres conservant des archives.

△△ Ruelle, Montréal, 1957. BAnQ Vieux-Montréal, fonds André Sima (P586, S1, SS1). Photographe : André Sima.

△ Côte Labadie à Lévis, 1942. BAnQ Québec, fonds ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P6684). Photographe : G. Petrie.

Puisant dans leur propre expérience, 10 écrivains ont signé des textes originaux qui parlent de leur attachement à leur région respective. Nicole Balvay-Haillot (Gatineau), Jules Bélanger (Gaspé), Jasmine Dubé (Rimouski), Richard Desjardins (Rouyn-Noranda), Dominique Fortier (Québec), Michel Garneau (Sherbrooke), Yvon Paré (Saguenay), Bryan Perro (Trois-Rivières), Monique Proulx (Montréal) et Gilles Vigneault (Sept-Îles) ont généreusement accepté de collaborer à ce projet.

UNE VISIBILITÉ HORS RÉSEAU

Certains centres ne disposent pas d'une aire d'exposition. BAnQ a donc fait appel à divers organismes locaux (cégep, université ou société historique) afin qu'ils accueillent les photographies de ces régions. Deux versions itinérantes de ces expositions augmenteront la visibilité de BAnQ hors réseau : une sélection d'images « coups de cœur » et une exposition constituée uniquement d'images lenticulaires. En 2016, au terme du cycle de la présentation des expositions dans les centres régionaux, celles-ci seront offertes en itinérance partout au Québec.

Il est intéressant de noter que, à l'été 2014, les images et le contenu textuel de cette exposition seront versés dans Historypin, un site de géolocalisation qui permet aux usagers de comparer une photographie d'archives avec son emplacement actuel par l'entremise d'une application de téléphone intelligent. ■

Le cabinet des curiosités

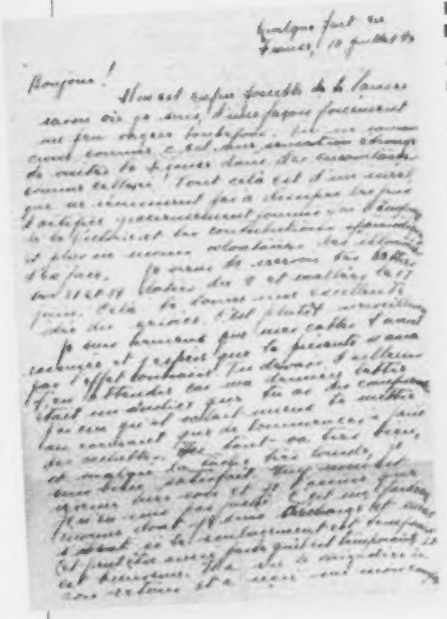
Le 70e anniversaire du débarquement de Normandie

par **Marie-Pierre Nault**, archiviste, BAnQ Vieux-Montréal

▷ Le commandant Sauvé au milieu de son état-major, 1944. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Famille Sauvé (P719, S2, SS2, SSS2, D3, P3). Photographe non identifié. Détail

▽ Lettre de Paul Sauvé à sa femme, 10 juillet 1944. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Famille Sauvé (P719, S2, SS1, SSS3, D5).

En ce mois de juin 2014, nous commémorons le début d'une opération militaire décisive de la Seconde Guerre mondiale. C'est en effet le 6 juin 1944 qu'a eu lieu le débarquement des troupes alliées sur les plages de la côte normande. Ce déploiement militaire d'envergure marque le début de la bataille de Normandie, qui se terminera en août 1944. Plusieurs Québécois ont participé à cette longue campagne. Paul Sauvé, député provincial de 1930 à 1935 et de 1936 à 1959 puis premier ministre du Québec de 1959 à 1960, est l'un d'eux. Le fonds d'archives de sa famille est conservé à BAnQ Vieux-Montréal (P719). Il contient, entre autres, 50 centimètres de documents textuels et près de 2100 photographies. Ces documents, notamment la correspondance de Paul Sauvé avec sa femme, Luce Pelland, témoignent de l'expérience militaire de ce dernier durant l'offensive alliée en Europe en 1944.



LE PARCOURS MILITAIRE DU FUTUR PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Après sa mobilisation en 1939, le major Sauvé rejoint, en juin 1943, le bataillon des Fusiliers Mont-Royal stationné en Angleterre. Lors de son service en Europe, Paul Sauvé participe à la campagne de Normandie à titre de commandant en second. Son régiment débarque à Courseulles-sur-Mer le 7 juillet 1944.

La lecture des lettres à sa femme, écrites à la hâte, nous renseigne sur l'horaire très strict des soldats et le peu de temps libre qui leur est accordé. On constate aussi, en raison du secret militaire imposé par la censure, l'impossibilité pour Paul Sauvé de renseigner sa femme sur l'endroit exact où il se trouve et de donner des détails sur la situation au front. Il partage toutefois ses impressions sur l'avancée de la victoire contre les « Boches ». Dans cet échange épistolaire, qui comprend des photographies, Paul Sauvé profite de chaque occasion pour demander des nouvelles de la famille.

En août 1944, l'homme est promu lieutenant-colonel et commandant des Fusiliers Mont-Royal. Au même moment, alors qu'il participe à la libération de la France, il est réélu député de l'Union nationale (élection du 8 août 1944), notamment grâce à l'implication de son épouse.

Le commandant Sauvé et son régiment poursuivent en septembre les combats en Belgique, puis, en octobre, ceux en Hollande, avec la bataille de l'Escaut. Il rentre finalement au pays en janvier 1945. Il sera décoré de la Croix de guerre par la République française en 1946 pour son rôle exemplaire dans la bataille de Normandie.

Le parcours militaire de ce soldat émérite démontre les qualités de leadership de Paul Sauvé, qui n'hésitera pas à se mettre au service de l'État tout au long de sa carrière politique. Malheureusement, sa mort subite, survenue le 2 janvier 1960 après seulement trois mois à la tête du gouvernement, laisse inachevés ses projets de modernisation des institutions publiques. Certains historiens qualifieront de « Révolution des 100 jours » ce trop bref mandat du gouvernement Sauvé et y verront un déclencheur des grands changements que connaîtra le Québec lors de la Révolution tranquille. ■

Un parcours thématique sur Paul Sauvé est disponible sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

△▷ Paul Sauvé en tenue de combat fumant adossé à une jeep, 1944. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Famille Sauvé (P719, S2, SS2, SSS2, D3, P45). Photographe non identifié. Détail

▷ Paul Sauvé conduisant une chenillette, campagne de Normandie, 1944. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Famille Sauvé (P719, S2, SS2, SSS2, D3, P56). Photographe non identifié

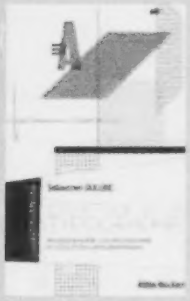
Comptes rendus de lectures

par **Simon Mayer, Ariane Chalifoux** et **Marie-Line Champoux-Lemay,** bibliothécaires, Grande Bibliothèque

Stéphanie Danaux
L'iconographie d'une littérature – Évolution et singularités du livre illustré francophone au Québec, 1840-1940
Québec, Presses de l'Université Laval, 2013 • ISBN 978 2 763 71533 9

Historienne de l'art, boursière du Programme de soutien à la recherche de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) en 2004-2005, Stéphanie Danaux dresse un riche portrait d'un siècle d'illustration livresque au Québec. Au gré de l'évolution des techniques d'impression graphique et des tendances artistiques, on y découvre le travail des Walker, Lagacé, Delfosse, Julien, Leduc, Holgate, Lemieux, Duguay et Suzor-Coté dans un rassemblement unique de reproductions de grande qualité de leurs œuvres.

Une présentation des contextes et des dynamiques de production du livre situe l'illustration dans ses rapports au texte et aux courants idéologiques de la littérature québécoise. On y rencontre des éditeurs bibliophiles audacieux qui ont su profiter de l'influence française des artistes et de la création des écoles de beaux-arts en sol québécois pour développer une production aux attraits visuels étonnants. **SM**



Sébastien Dulude
Esthétique de la typographie – Roland Giguère, les Éditions Erta et l'École des arts graphiques
Montréal, Nota bene, 2013 • ISBN 978 2 895 18467 6

Cet essai de Sébastien Dulude souligne l'importance fondamentale qu'eurent l'École des arts graphiques de Montréal, le poète Roland Giguère et les Éditions Erta dans le passage à la modernité de l'édition québécoise. Dans le contexte des années 1940, au lendemain de la parution de *Refus global*, l'École des arts graphiques devient l'incubateur d'une « nouvelle typographie » spécifiquement québécoise, inspirée des courants européens du Bauhaus et du surréalisme.

Durant ses années de formation aux arts graphiques (1948-1951), Roland Giguère fonde Erta et produit neuf recueils de poésie. C'est à travers l'observation de cette production éditoriale que l'auteur met en évidence le travail avant-gardiste effectué par le poète et typographe sur la matérialité du texte, le livre devenant essentiel à la compréhension de l'œuvre poétique. **MLCL**

Jean-Dominic Leduc et Michel Viau
Les années Croc – L'histoire du magazine qu'on riait
Montréal, Québec Amérique, 2013 • ISBN 978 2 764 41179 7

Revue culte dans l'univers de la satire, de l'humour et de la plaisanterie au Québec, *Croc* a fait rire des milliers de lecteurs entre 1979 et 1995. Cet ouvrage publié sous forme d'anthologie présente l'évolution du magazine avec comme toile de fond les événements marquants survenus dans la province au cours de cette période. Les diverses entrevues avec de nombreux artisans, dont l'éditeur Jacques Hurtubise et le bédéiste Réal Godbout, permettent de découvrir sous de nouveaux angles l'importance de cette revue dans le paysage québécois. La lecture de cet ouvrage abondamment illustré ravive l'intérêt pour le défunt magazine humoristique. L'intégralité des numéros de la revue se trouve dans la Collection numérique de BAnQ. **AC**

Dans l'atelier de restauration

La **restauration d'œuvres** faites de **matériaux moins usuels**

par **Marie-Claude Rioux,** restauratrice, BAnQ Rosemont La Petite-Patrie

▷ Yvonne Bélanger et Guy Pressault, *Des mêmes auteurs*, livre-objet, 18 x 5 cm, Montréal, Éditions de l'Œuf, 1974.

Dans la création de leurs œuvres, les artistes contemporains québécois utilisent une variété de matériaux et de techniques. Aux matériaux plus familiers tels le papier, la peinture et l'encre s'en ajoutent parfois d'autres plus inusités tels des produits alimentaires, des éléments provenant du corps (par exemple des poils ou du sang) ou des appareils multimédias. L'artiste qui choisit d'utiliser des matériaux moins habituels fait souvent fi des conséquences à long terme sur la durabilité et l'apparence de son œuvre. L'artiste crée et le restaurateur doit veiller à trouver des solutions pour conserver l'essence de l'œuvre, malgré sa dégradation.

On se retrouve alors devant certains dilemmes. Que faire lorsque l'artiste utilise des matériaux organiques alimentaires tels des pâtes ou du pain dans la création de son œuvre ? Doit-on laisser ces matériaux organiques s'altérer puisqu'ils font partie de l'œuvre ou faut-il les remplacer ? Que faire lorsque l'artiste utilise des matériaux dont la combinaison, comme le goudron et le papier japonais, a pour conséquence de souder les pages du livre l'une à l'autre ? Doit-on précipiter le processus de numérisation avant que l'œuvre ne se détruise complètement ou tenter l'impossible pour renverser le processus de vieillissement ? Que faire lorsque l'œuvre se compose d'un lecteur enregistreur et d'une cassette ? Doit-on veiller à trouver un autre lecteur pour assurer la lecture de la cassette ou transférer son contenu sur un autre support ?

Le restaurateur doit donc souvent prendre des décisions difficiles. Lorsque l'artiste est encore vivant et que son œuvre est endommagée en raison des matériaux utilisés, il arrive que Bibliothèque et Archives nationales du Québec demande à l'artiste de venir faire lui-même quelques interventions pour rétablir la situation. Cette possibilité de faire appel à l'artiste reste cependant exceptionnelle, le restaurateur devant dans la plupart des cas trouver des solutions par lui-même.

La première solution est de conserver ces objets dans des réserves à température et à humidité stables, et de les mettre dans des contenants pour les protéger de la lumière et de la poussière. Ces bonnes conditions permettent de ralentir le processus de vieillissement. Par la suite, si l'œuvre continue de se dégrader, le restaurateur doit veiller à conserver son message en trouvant le traitement de restauration le plus approprié. Il est parfois possible de réaliser cette mission en substituant aux matériaux qui se dégradent de nouveaux matériaux semblables, en effectuant des traitements de restauration usuels ou plus complexes ou, quand rien ne semble possible, en procédant à la numérisation qui permet au moins de garder la trace de l'œuvre qui a existé.

Ces œuvres faites de matériaux moins usuels sont souvent de merveilleux casse-têtes et de fabuleux défis pour les restaurateurs chargés de les conserver. ■

Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire aux acquisitions des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy,** archiviste-coordonnatrice, BAnQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Sébastien Tessier,** archiviste-coordonnateur, BAnQ Rouyn-Noranda, de **Julie Fontaine,** archiviste, BAnQ Vieux-Montréal, de **Sophie Côté,** archiviste, BAnQ Québec, de **Danielle Léger,** bibliothécaire responsable de la collection d'affiches, et de **Stefan Ketseti,** bibliothécaire responsable des imprimés anciens, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

△ *Parcs nationaux menacés – Rassemblement à Québec le samedi 3 juin [2006].* BAnQ Sherbrooke, fonds SOS Parc Orford (P57)

David contre Goliath : le combat livré par SOS Parc Orford

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) vient d'acquérir les archives de SOS Parc Orford, une coalition formée par des citoyens et des associations engagés pour la sauvegarde du parc du Mont-Orford. Elles seront conservées à BAnQ Sherbrooke.

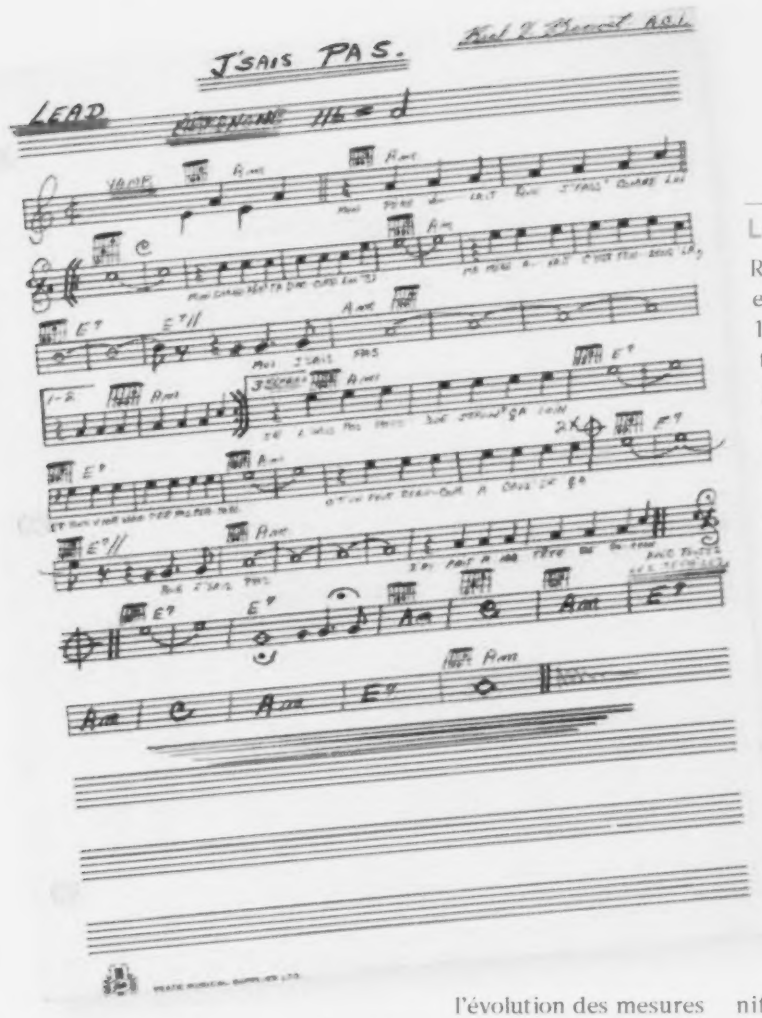
Au moment où le gouvernement Charest s'apprêtait à vendre des parcelles de terrain du mont Orford à un promoteur, lequel devait y construire quelque 1400 condos, notamment, un tollé s'est élevé au sein de la population québécoise, de la communauté des artistes et des organismes environnementaux, qui voyaient là une dilapidation du patrimoine naturel du parc au profit de l'entreprise privée. Pour SOS Parc Orford, le combat quasi quotidien a duré quatre ans, de 2006 à 2010, avec pour conclusion le retour des terrains dans le parc national.

Le fonds d'archives contient 3,25 mètres linéaires de documents textuels et sur d'autres supports (DVD, photographies, cartes). Une large part de ces documents est constituée de correspondance : courriels entre les membres du comité stratégique, correspondance politique, lettres de soutien du public, échanges avec des scientifiques de tous horizons ou encore avec des artistes engagés, dont Richard Séguin et Clémence DesRochers.

Morts violentes dans le district judiciaire de Thetford Mines

Le district judiciaire de Thetford Mines a récemment versé à BAnQ Québec des dossiers d'enquêtes du coroner couvrant la période de 1957 à 1986 (TP12 S37 SS26). Ces documents sont des témoignages fascinants des différents contextes et perceptions entourant la mort, en plus de renseigner les chercheurs sur l'expertise médicale, ▶

▷ Enquête du coroner Raymond Charron sur la mort de Fernand Binette, 31 mars 1971. BAnQ Québec, fonds Cour des sessions de la paix, greffe de Thetford Mines, juridiction Enquêtes du coroner (TP12, S37, SS26)



△ Partition comprenant les paroles et la musique de la chanson *J'sais pas*, tirée de l'album *Revoilà Réal V. Benoit* paru en 1972. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds Réal V. Benoit (P275, S2, D3).

l'évolution des mesures en santé publique, la criminalité et l'évolution des transports et des conditions de travail. De plus, les enquêtes du coroner peuvent être une source d'informations pertinentes sur la vie et les circonstances du décès d'un aïeul. Le rôle du coroner est d'enquêter sur les causes d'un décès suspect et d'identifier les personnes qu'il considère comme criminellement responsables dans les cas où la mort ne résulte pas d'une cause naturelle. Un jury composé de 12 personnes doit par la suite rendre son verdict en déterminant de quel type de crime il s'agit ou encore si c'est un cas de légitime défense. Ce système de jury sera abandonné en 1967. Depuis 1986, le rôle du coroner a connu des modifications substantielles en laissant notamment à la police la responsabilité de la détection du crime.

Le Mineur chanteur

Réal V. Benoit est né en 1945 à Rouyn-Noranda et est mineur de métier. Au début des années 1970, il rédige des textes durant ses pauses au travail. Il décide par la suite d'apprendre la guitare pour mettre ses mots en chansons. C'est ainsi qu'est né le Mineur chanteur. Fier de ses chansons simples, directes et accessibles, Réal V. Benoit connaît un grand succès entre 1972 et 1975 : il enregistre trois microsillons et se produit en spectacle dans l'ensemble du Québec, en compagnie d'artistes comme Jacques Michel, Willie Lamothe et Pauline Julien. Comme plusieurs autres chansonniers de l'époque, il décide de quitter la scène musicale devant la montée en puissance de la musique d'inspiration anglo-saxonne.

Le fonds Réal V. Benoit (P275), acquis par don directement de M. Benoit en novembre 2012, est conservé à BAnQ Rouyn-Noranda. Il contient des textes de chansons, des partitions, des albums originaux ainsi que des enregistrements inédits. On y trouve aussi des documents de planification et des enregistrements de concerts, des affiches de spectacles, des textes d'entrevues, un journal de bord, de la correspondance, des photographies et le livre autobiographique *Pour le fun*.

Après l'exposition *Fleuve*, René Derouin cède ses archives à BAnQ

À la suite de la tenue de l'exposition *Fleuve*, présentée à la Grande Bibliothèque d'octobre 2013 à mars 2014 et mettant en valeur une centaine de ses œuvres, le graveur et artiste multidisciplinaire de renom René Derouin a fait don de ses archives à BAnQ. Ce sont près de huit mètres linéaires de documents textuels, plus d'un millier de photographies et environ 300 bandes vidéo, filmiques et sonores qu'il lègue ainsi à

la postérité. Selon ses propres termes, il souhaite servir « les historiens de l'art du Québec, les étudiants en arts ainsi que le public, afin de permettre une compréhension du cheminement particulier de notre appartenance aux Amériques ».

Son fonds, conservé à BAnQ Vieux Montréal, est composé de carnets d'esquisses illustrant son processus créatif, d'une riche correspondance, d'entrevues accordées aux médias et d'écrits relatifs à l'art et à la culture. Il renferme enfin des photographies de famille, de voyages et de ses créations. Complétant une collection de près de 500 estampes de René Derouin conservée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le fonds rejoint ceux d'autres artistes réputés, comme Pierre Ayot et Monique Charbonneau. ▶

▽ Esquisse intitulée *Guadalupe* tirée d'un carnet de dessins de René Derouin, 12 décembre 1987. BAnQ Vieux-Montréal, fonds René Derouin (P922, S3, D20, 3 de 3).

MEMOIRE SIGNIFIÉ

POUR le Sieur GABRIEL DANJAU, Négociant à la Rochelle, Intimé.

CONTRE Joseph Mossu fils, Capitaine de Navire, Appellant.

ET encore contre Pierre-Jacques Guillet, ci-devant Marchand à La Rochelle, & à présent Capitaine de Navire, aussi Appellant.

DEUX Associés, embarqués en conséquence d'un traité de société maritime, sont demeurés unis pour laisser la société sans exécution au préjudice & à l'insçu d'un tiers Associé, en retenant les fonds de ce troisième Associé absent, & en faisant clandestinement chacun de leur côté, à leur profit particulier, le commerce pour lequel la société avoit été contractée. L'Associé trahi les a fait condamner solidairement & par corps à lui rendre les fonds avec dommages, intérêts & dépens. Il s'agit de juger du

A

Mémoire signifié pour le Sieur Gabriel Danjau, négociant à La Rochelle, intimé, contre Joseph Mossu fils, capitaine de navire, appellant, et encore contre Pierre-Jacques Guillet, ci-devant marchand à La Rochelle, & à présent capitaine de navire, aussi appellant, Paris, De l'imprimerie de la Veuve d'André Knapen, 1749.

Une rare trace d'un litige ancien en Nouvelle-France

De la brochure publiée en 1749 et intitulée *Mémoire signifié pour le Sieur Gabriel Danjau, négociant à La Rochelle* reproduite ci-dessus, on ne trouve aucune trace dans les principaux catalogues de bibliothèques d'Amérique du Nord ou d'Europe. Toutefois, l'intérêt de cet achat fait par BAnQ auprès d'un marchand montréalais ne réside pas uniquement dans sa grande rareté.

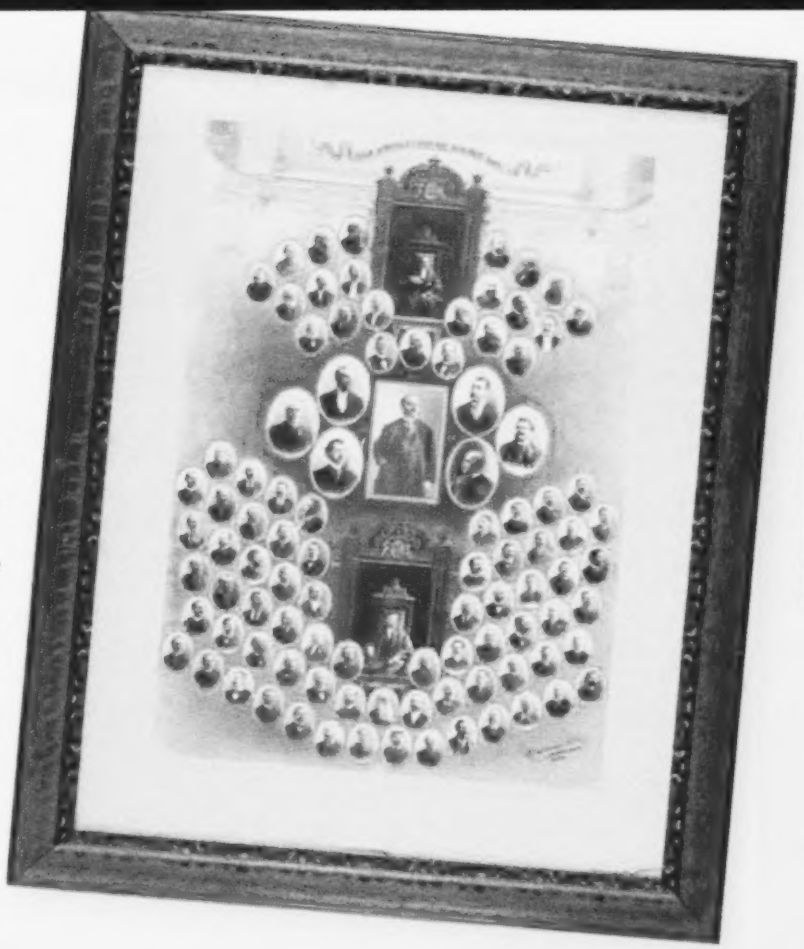
Dans cette plaquette de 48 pages, il est question des doléances d'un certain Gabriel Danjau à l'endroit de ses deux associés, Joseph Mossu fils et Pierre-Jacques Guillet. En 1740, les trois partenaires ont créé à La Rochelle une entreprise pour acheter des marchandises, les faire transporter puis les vendre ou les échanger par troc à l'île Royale (aujourd'hui l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse). Leur but? Se procurer un bateau à Louisbourg ou à Boston afin de vendre de la morue séchée, possiblement sur les côtes de l'Espagne. Du 14 avril 1740 au 15 octobre 1743, Mossu et Guillet auraient retenu les fonds prêtés ou investis par Danjau, nettement supérieurs à ceux de ses deux partenaires. Les « appellants » auraient en plus gardé pour eux les profits générés par la compagnie, tandis que Danjau était demeuré en France. Le poursuivant estime ainsi avoir été floué de près de 34 000 livres. L'affaire suivait encore son cours le 16 mai 1749, alors que l'« intimé » a déposé au moins un document à la cour.

Cette publication permet de découvrir de l'intérieur l'organisation et le fonctionnement d'une société maritime durant la première moitié du XVIII[e] siècle. À cela s'ajoute un plaidoyer émaillé de qualificatifs peu élogieux à l'endroit des fraudeurs, structuré en six sections : *Fait*, avec une description détaillée du fil des événements, *Procédure*, et quatre *Propositions* pour le règlement du litige, avec l'argumentation des parties. La mise en page mérite également une certaine attention : usage ciblé de l'italique, citation de lois avec référence en marge et description des pièces déposées par le plaignant. Et comment ne pas sourire devant la vision manichéenne présentée : deux partenaires qui s'accusent mutuellement de la fraude commise devant un Danjau rempli de bonne foi, généreux, victime de sa trop grande crédulité?

Une mosaïque officielle

Juxtaposant les portraits individuels des parlementaires, la mosaïque photographique de 1901 reproduite à la page suivante propose un fascinant portrait de groupe de la 10[e] Législature de Québec. Issue de notre patrimoine politique et acquise auprès d'un libraire spécialisé de Québec, cette « affiche d'intérieur » nous est parvenue sertie dans un cadre ancien en bois – fort possiblement son cadre d'origine.

En trois registres superposés, on aperçoit les figures centrales du président du Conseil législatif, Horace Archambeault, du premier ministre



Simon Napoléon Parent et de l'orateur de l'Assemblée législative, Henri Benjamin Rainville. Tout autour se déploient les portraits en médaillon des conseillers législatifs, des ministres et des députés de l'Assemblée législative. Symétrique et ordonnée, la mise en page suggère l'harmonie et l'autorité malgré un contexte politique de division et d'instabilité : réélu lors d'un nouveau balayage libéral aux élections générales du 25 novembre 1904, Parent devra céder sa place à Lomer Gouin quatre mois plus tard.

Ce collage de portraits, rehaussé d'un décor dessiné, a été capté et reproduit par le studio de photographie Montminy et Cie, reconnu pour ses portraits de groupe et ses mosaïques. BAnQ détient maintenant une douzaine de portraits photographiques composites issus de commandes gouvernementales, produites d'abord par Montminy et Cie, puis, vers 1931, par son concurrent, le studio des Livernois.

Les historiens se sont peu intéressés à ce type de représentations officielles des mandataires du peuple. Probablement apparues dans les années 1870, elles ornent les corridors de l'hôtel du Parlement à Québec. Leur présence dans cinq centres de BAnQ conservant des archives confirmerait leur utilisation en région, possiblement dans les bureaux de comté des députés. On trouve aussi ces portraits dans les magazines illustrés de l'époque.

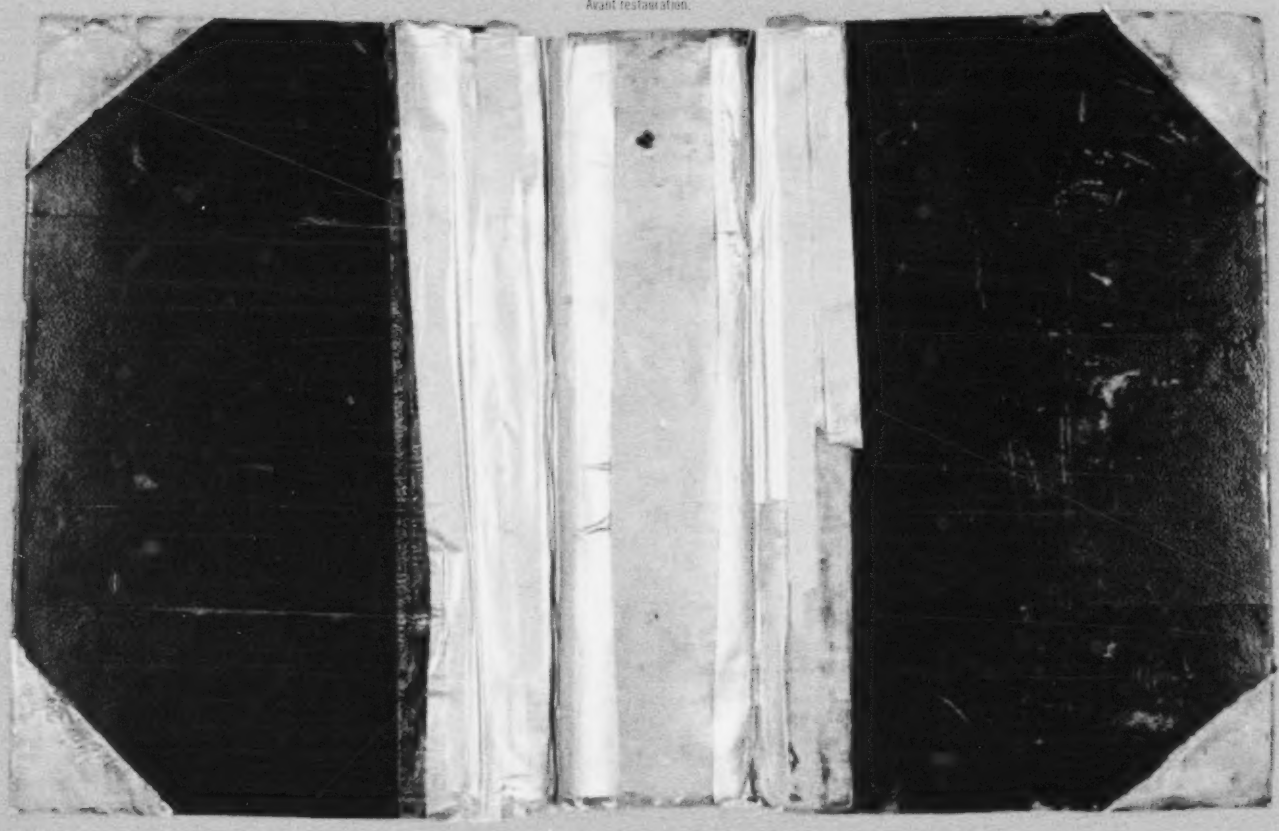
Le genre a évolué. Dans la mosaïque de 1892, les portraits sans médaillons sont juxtaposés les uns aux autres dans une sorte de châsse, tel un objet d'adoration religieuse. Dans celle de 1905, l'architecture et le mobilier du Salon bleu sont suggérés de manière réaliste. Le portrait de groupe en mosaïque fera fureur au Québec, s'implantant tour à tour chez les journalistes parlementaires, les membres de l'opposition, les conseils municipaux, les associations, les clubs, les troupes artistiques, les professeurs et les finissants. ■

△ *La législature de Québec 1901*, [Québec], Montminy et cie, [1901], mosaïque photographique montée sur panneau de carton et encadrée, 69 x 52 cm.

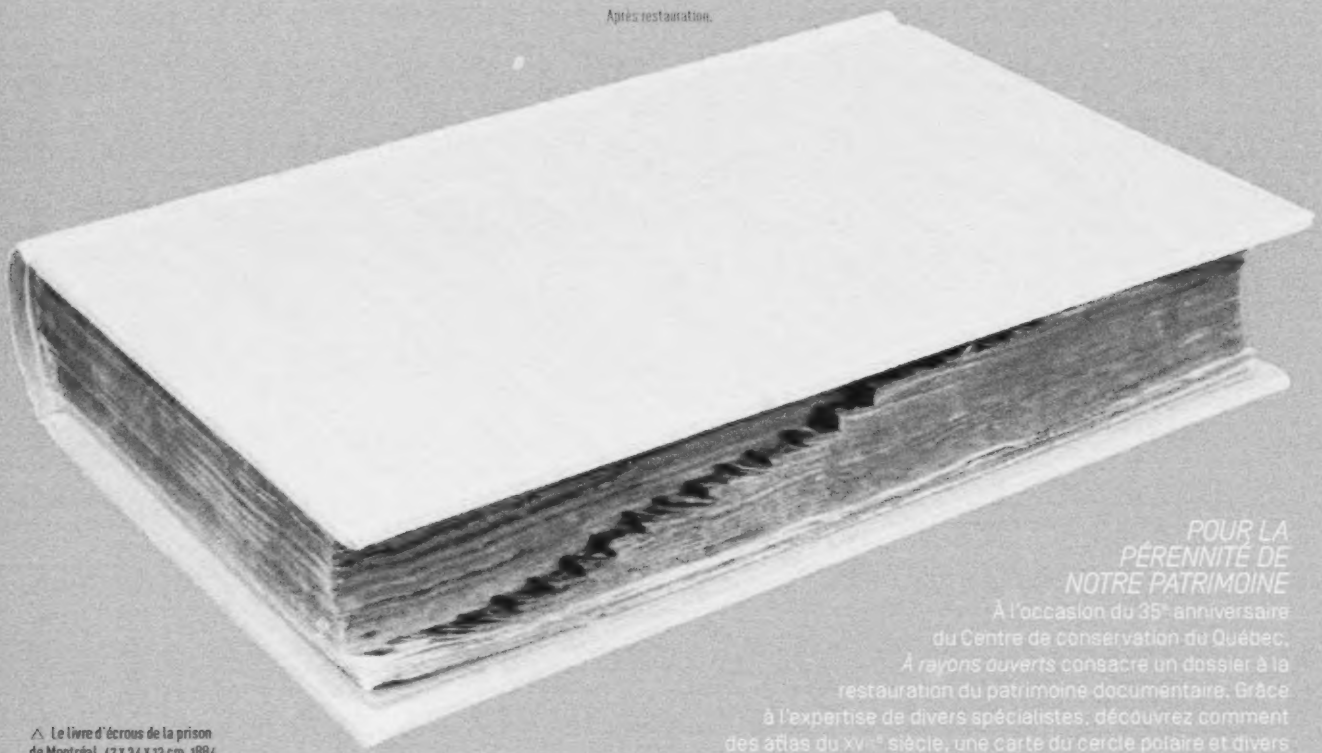
LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE BAnQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre au public de nombreuses activités culturelles à la Grande Bibliothèque ainsi que dans ses 11 centres répartis sur le territoire du Québec.
Expositions, conférences, lectures publiques, heure du conte... il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.
Pour les détails, consultez le *Calendrier des activités*, disponible sur papier dans tous les édifices de BAnQ et dans de nombreux lieux culturels, ainsi qu'en version PDF à banq.qc.ca.
Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Avant restauration.



Après restauration.



△ Le livre d'écrous de la prison de Montréal, 47 x 34 x 13 cm, 1884. Établissement de détention de Montréal.

POUR LA PÉRENNITÉ DE NOTRE PATRIMOINE

À l'occasion du 35e anniversaire du Centre de conservation du Québec, *À rayons ouverts* consacre un dossier à la restauration du patrimoine documentaire. Grâce à l'expertise de divers spécialistes, découvrez comment des atlas du XVIIe siècle, une carte du cercle polaire et divers registres très endommagés ont pu trouver une nouvelle vie.